

philippecaure@gmail.com

RÊVES ET AUTRES RÉALITÉS

7 comédies sur les rencontres humaines

de Philippe Caure

110 minutes environ

90' si le rôle du Dormeur est supprimé.

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

DISTRIBUTIONS

3 à 15 rôles possibles
(minimum 2 hommes et 1 femme)

Rêve 1	1 personnage (Le dormeur)	- Page 3 -
Bouche-trou-service	2 hommes ou 2 femmes	- Page 5 -
Rêve 2	1 personnage (Le dormeur)	- Page 15 -
Le bon chemin	2 personnages	- Page 16 -
Rêve 3	1 personnage (Le dormeur)	- Page 26 -
L'accident	2 hommes	- Page 27 -
Rêve 4	1 personnage (Le dormeur)	- Page 36 -
Synchronisation mon amour	2 hommes	- Page 37 -
Rêve 5	1 personnage (Le dormeur)	- Page 49 -
Le réveillon	1 homme et 1 femme	- Page 50 -
Rêve 6	1 personnage (Le dormeur)	- Page 60 -
Les fiches	2 personnages	- Page 61 -
Rêve 7	1 personnage (Le dormeur)	- Page 69 -
Sur un banc	1 homme et 1 femme	- Page 70 -
Rêve 8	1 personnage (Le dormeur)	- Page 79 -

DÉCORS

Décors simples, sur fond de rideau noir; le détail se trouve au début de chaque scène.

Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com

Rêve premier : Quelle heure est-il ?

Un rêveur étrange, sur un lit en avant-scène gauche, homme ou femme cela n'a pas d'importance. Le lit ne doit pas gêner la vue, car il restera pendant toute la pièce.

Le dormeur est dans un océan de coussins. Il se réveille doucement sur une lumière faible et au son d'une musique douce et envoûtante. La musique restera durant toute sa réplique.

LE DORMEUR

Quelle heure est-il ?

Il regarde ses deux montres, une à chaque poignet.

Oh ! Il est encore tôt, c'est bien. Ah, oui, je garde mes montres pour dormir, comme ça quand je me réveille au milieu de la nuit, je peux voir tout de suite si j'ai le temps de me rendormir. J'aime bien savoir à quelle heure je m'endors pour calculer mes heures de sommeil réelles. C'est parce, non seulement je rêve beaucoup, mais en plus je me souviens de tout. Ce qui fait que j'ai peur de ne plus distinguer le vrai du faux. Ce qui pourrait me causer quelques problèmes vous pensez bien. Mes rêves sont si criants de vérité qu'ils leur arrivent de rendre ma réalité onirique. Une fois, il y a eu une panne d'électricité, mon radio-réveil s'est bloqué sur minuit. Il était zéro heure tout le temps, ça clignotait et ça me donnait l'impression de revivre le même moment, toujours le même moment, mais avec un petit décalage à chaque fois, un petit détail qui faisait que ce n'était plus tout à fait la même réalité. Je vous donne un exemple, c'était comme si je regardais un film, prenons un James Bond. Au bout de quelques instants, ça se transformait en James Ronde, puis en Jammy Ronde, etc. C'était imperceptible, mais à chaque fois c'était une nouvelle histoire. Une nouvelle histoire par seconde, ce qui me faisait soixante histoires à la minute. Vous comprendrez que je me raccroche à mes montres, il n'y a qu'elles pour faire la différence. Cela me permet de ne pas devenir fou. Le paradoxe c'est qu'avec mes deux montres, je passe pour un fou, justement pour ne pas le devenir. Enfin, je suis comme ça et je pense que c'est très bien ainsi. Toujours est-il que c'est cette nuit-là que j'ai commencé à faire des rêves presque prémonitoires. Oui, presque prémonitoires, parce que je rêve d'une sorte de réalité parallèle. Dans mes nuits, je vois le possible des humains. Tous les gens que j'ai croisés dans la journée. Familles, amis et inconnus, je rêve de tous, mais surtout de tout ce qu'ils n'ont pas pu devenir. Tous les choix qu'ils n'ont pas faits, je les vois en rêve. Quand vous avez à choisir un chemin admettons que vous partez à gauche, moi je rêve de ce qui se serait passé si vous étiez parti à droite. Alors pour éviter de sombrer dans un rêve permanent, je calcule mon nombre d'heures de sommeil et ainsi j'évite de confondre la réalité et le rêve. Mais ça devient de plus en plus difficile. Et j'en veux pour preuve que vous êtes là, à m'entendre. Moi, je vous vois, mais c'est normal, c'est mon rêve. Mais vous ne devriez pas être là. Pour être honnête, je savais que ça devait arriver une nuit ou l'autre. Dans la journée, je vous regarde, respire, et espionne intensément. Sur de courts moments, vous êtes des passants, des regards, des mots, des attitudes qui me racontent le début d'une histoire, dont je n'ai jamais la fin. Parfois, j'ai envie de vous poser des questions, pour voir si j'ai raison, si je

philippecaure@gmail.com

vous ai bien rêvés. Mais de quel droit ferais-je cela ? Et surtout comment formuler la chose sans paraître fou et inquiétant ? Imaginer un inconnu venant vous demander qui vous êtes et ce que vous faites. Ça serait fou n'est-ce pas ? Alors je vous rêve, et vos histoires deviennent vraies. Mais mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel. Puisque vous m'entendez ce soir, je me permets de me présenter. Je suis celui qu'on ne voit jamais. Le timide qui ne vous dérange pas. Le bon copain qui vous écoute sans vous interrompre. Le gars propre sur lui, sans excès de couleurs. Un regard neutre que vous ne soutenez pas, non pas par gêne, mais par l'indifférence naturelle que j'inspire. Celui qu'on bouscule sans s'excuser. Je ne vous en veux plus, de ne pas faire attention à moi. Puisque j'ai trouvé la source de mes nuits oniriques. Ah, oui, je ne sais pas si j'ai été très clair, mais j'adore mes rêves de vous, même si je n'en dors pas beaucoup.

Il bâille.

À bien y réfléchir, je trouve ça drôle. Vous qui ne me voyez jamais, vous êtes là, à passer la nuit avec moi. De l'inconnu à l'intimité, c'est si rapide, alors autant vous prévenir. Je rêve de ce que vous pourriez être, si vous vouliez avoir le courage d'y mettre de la mauvaise volonté. Oui, parce que la bonne volonté c'est facile, c'est humain, c'est l'injonction de la société. Mais la mauvaise volonté, c'est l'envie de bousculer les choses et de s'éloigner du monde sucré pour goûter à l'excitation salée de l'interdit. Mettre vos pensées secrètes en action.

Il bâille encore.

Attention, je bâille encore. C'est signe que vont arriver les rêves de la nuit. Ils sont toujours au nombre de sept. Pourquoi sept ?... Là par contre, je n'ai aucune explication.

Il bâille encore.

Mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel.

Il s'endort. La lumière disparaît, la musique reste quelques secondes, le temps de faire la transition avec la scène suivante.

philippecaure@gmail.com

Bouche-Trou-Service

PERSONNAGES

Le texte peut être joué par deux femmes.

CASA

Propriétaire de l'appartement.

AMIGO

A.D.R. (Ami De Remplacement)

DÉCOR

L'action se passe dans le salon d'un appartement, avec un canapé, un fauteuil et une table basse.

Carillon de porte d'entrée.

CASA

En train de préparer une table pour l'apéritif.

Entre, c'est ouvert !

AMIGO

Entre timidement.

Heu... Bonjour.

CASA

Surpris.

Monsieur ?

AMIGO

Monsieur Casa ?

CASA

Oui ?

AMIGO

Bonjour, c'est Malik qui m'envoie, il est malheureusement retenu ailleurs et il ne pourra pas venir dîner avec vous. Alors il m'envoie à sa place.

CASA

Il n'aurait pas pu téléphoner pour m'annoncer cela ?

AMIGO

C'est surtout qu'il ne voulait pas vous laisser seul, un coup de fil c'est plutôt froid. À part discuter, on ne peut pas faire grand-chose par téléphone... Je sais bien que des gens font l'amour par téléphone, mais je n'ai jamais essayé, je trouve ça bizarre. Sinon il y a bien les téléphones avec une petite caméra intégrée, alors dans ce cas il faudrait poser le téléphone au bout de la table mais on ne partagerait pas le même repas. Et après qu'est-ce qui se passe si on veut inviter plusieurs amis ? Il vous faudrait plusieurs téléphones. Je n'y connais pas grand-chose, mais tout ça ne me semble pas très pratique, n'est-ce pas ?

CASA

Abasourdi par la longueur de la réponse.

Oui... Et bien je n'en sais rien. Tout ce que je vois c'est que s'il m'avait appelé plus tôt, je n'aurais pas eu à préparer à dîner. C'est un peu agaçant tout de même.

AMIGO

Mais vous n'avez pas préparé pour rien, puisque je suis là.

CASA

...pour m'annoncer qu'il ne viendra pas et que mes efforts ont été inutiles.

AMIGO

Lui, non. Mais moi, je suis là pour passer la soirée avec vous.

CASA

Comment cela ?

AMIGO

Votre ami m'envoie à sa place pour que vous ne soyez pas seul.

CASA

Hein ? Formidable ! Non seulement il ne vient pas, mais sans s'excuser lui-même, il m'envoie quelqu'un que je ne connais pas. C'est une blague ?

AMIGO

Non, ce n'est pas une blague, je suis vraiment là pour passer la soirée avec vous. Comme cela vous le voyez bien, vous n'aurez pas préparé toutes ces petites choses pour rien.

CASA

La vache ! On m'a déjà posé des lapins et on s'est déjà foutu de ma gueule. Mais là je crois que je viens de trouver le champion du monde. Et vous ? Ça ne vous dérange pas d'être utilisé comme ça ? Cela fait un peu bouche-trou quand même.

AMIGO

Ah oui, mais on est là pour ça.

CASA

« On » ?

AMIGO

Bouche-trou service.

Il lui sort une carte.

Je ne suis pas un messager. Je suis un A.D.R., un ami de remplacement. C'est notre spécialité. Je vais donc passer la soirée avec vous. Votre ami...

Il sort un smartphone et vérifie l'information sur l'écran.

Malik... nous a rempli un questionnaire d'inscription et nous avons suffisamment d'informations sur vous, pour avoir une conversation qui vous plaise. Une petite seconde je me connecte au questionnaire en ligne pour vérifier la mise à jour.

Il manipule son smartphone, et semble satisfait.

Je suis prêt, nous pouvons commencer. Vous avez le forfait trois heures à partir de maintenant.

CASA

Je devrais être horrifié, mais en fait ça ne m'étonne même pas. Ils l'ont fait ! Ils ont inventé « la location d'amis ». Entre la call-girl et S.O.S. Apéro, il ne manquait plus que cela. Rapide-Copain ! C'est du grand n'importe quoi. Et qu'est-ce que je suis sensé faire avec vous, monsieur ?

AMIGO

Tu peux m'appeler Malik.

CASA

Mais vous n'êtes pas Malik.

AMIGO

Non, c'est un peu déconcertant au début, mais vous verrez on s'y fait très bien. Je peux lancer la conversation, en général c'est ce qui détend les novices... Alors... Tiens j'ai

philippecaure@gmail.com

pensé à toi l'autre jour, car mon fils est rentré saoul à marcher droit sur un bateau. J'ai été obligé de lui faire la morale. Mais s'il savait ce qu'on avait fait le 14 juillet à la fac, il m'aurait ri au nez.

Il rit seul.

CASA

Écoutez... heu... c'est quoi votre nom ?

AMIGO

Malik, ça me va.

CASA

Non, je ne vous appellerai pas Malik. Vous n'êtes pas Malik. Alors c'est quoi votre nom ? Que je sache à qui je vais mettre mon pied au cul, s'il continue à s'obstiner dans cette comédie.

AMIGO

Laurent. Laurent Amigo.

CASA

Bien, Laurent je ne suis pas sûr de vouloir évoquer mes souvenirs avec vous. Vous m'avez l'air sympathique, mais l'idée de dîner avec vous ne m'attire pas vraiment. N'y voyez rien de personnel, mais nous ne nous connaissons pas.

AMIGO

Mais moi, je vous connais bien, et Malik aussi je le connais. J'ai aussi un questionnaire pour ça.

CASA

Cela aurait plutôt tendance à m'inquiéter qu'un inconnu connaisse mes secrets et ceux de mon ami.

AMIGO

Les secrets non, ce serait trop long à traiter, mais le principal. Quelques grandes lignes sur vous et certains de vos centres d'intérêt.

CASA

Malik a parlé de mes centres d'intérêt ? Vous avez ça dans votre appareil, là ? Je peux voir ce qu'il a dit sur moi ?

AMIGO

Je ne pense pas que ce soit très déontologique de vous laisser lire ces informations.

CASA

Ça parle de moi, alors je fais jouer mon droit de contrôle sur les informations me concernant. Sinon, j'arrête là, cette conversation et je vous fous dehors...

AMIGO

Ok, mais, je ne peux pas vous les montrer. Par contre, pour vous être agréable je peux répondre à vos questions. Ce sera une forme de dialogue et je n'aurai pas de problème avec ma hiérarchie. Car je suis payé pour vous tenir compagnie, et non pour vous livrer des informations sur vos amis.

philippecaure@gmail.com

CASA

Bien, alors je peux vous poser des questions, Laurent ?

AMIGO

Oui. Si vous m'appellez Malik, cela me donnera moins de scrupules. J'aurai l'impression que ce n'est pas moi. Ça m'aidera, vous comprenez. Et n'oubliez pas de me tutoyer.

CASA

Soit ! Jouons !

Il se détend et entre dans le jeu.

Alors, mon cher Malik. Tu vas me dire ce que tu penses de mes opinions politiques.

AMIGO

Il s'aidera parfois de son smartphone pour répondre, tout au long du dialogue.

Alors là, c'est un peu vague, mais j'ai pour consigne de vous laisser parler parce que vos idées du siècle dernier font un peu pitié. Bien que l'on comprenne qu'à votre âge on ne puisse penser autrement.

CASA

Hein ? Quoi mon âge ? Il a le même âge que moi.

AMIGO

Il est plus jeune de 3 ans, et pour lui cela fait une différence.

CASA

C'est la même génération, il se permet de me juger alors que lui...

AMIGO

Il est... Je veux dire, je suis plutôt de droite et j'en ai marre de me soucier des problèmes des pauvres, fainéants et assistés.

CASA

C'est ça, un gosse de riches qui ne connaît pas le monde du travail et qui n'a jamais vraiment travaillé de sa vie.

AMIGO

Si j'ai déjà travaillé, souviens-toi, nous avons fait les vendanges ensemble. C'est du travail, dur, et tout.

CASA

Oui, on a fait ça deux ans de suite, quinze jours à chaque fois. Ça fait un mois dans ta vie. Et c'était plutôt pour draguer et boire gratuitement. Après tu retournais dormir à la fac. Moi, j'enchaînais les contrats en supermarchés pour payer mon neuf mètres carré en chambre universitaire.

AMIGO

Quand on faisait une fête, c'est moi qui ramenait les bouteilles, c'est vrai ou ce n'est pas vrai ? Et puis la piscine de mes parents, tu étais bien content d'y venir le dimanche pour tripoter ma soeur.

CASA

Ta soeur ? C'est arrivé une fois. On était jeune et puis voilà. Tu ne vas pas recommencer à

philippecaure@gmail.com

jouer le frère sicilien, elle n'a pas besoin de toi.

AMIGO

Tu m'as toujours juré que tu ne l'avais pas touchée ! Et là tu me balances que tu as... avec ma sœur ! Comme ça, sans chercher à me ménager.

CASA

Mais non, je disais que j'avais essayé de la tripoter un peu, pas que je l'avais...

AMIGO

Tu as dit : «C'est arrivé une fois». Quand on dit : une fois. C'est qu'on a consommé. On ne dit pas que c'est arrivé UNE fois pour une simple tentative de tripotage. Non, une fois, c'est pour l'acte lui-même !

CASA

Oui et alors ? Voilà, tu le sais, j'ai couché avec ta sœur ! Une fois. Elle était libre de son corps et je ne l'ai pas violée. Tu m'emmerdes à la fin. C'était il y a longtemps, c'est ta sœur, pas ta femme.

AMIGO

On se connaît depuis le lycée, on a été voisin et on n'a jamais passé plus d'une semaine sans se téléphoner. On a vécu presque comme des frères et en couchant avec ma sœur c'est comme si tu couchais avec la tienne. Ah ! Ça me dégoûte.

CASA

Arrête ton délire. D'abord quand ça s'est passé, on ne se connaissait pas très bien. Cela ne ressemblait pas à de la fraternité. Et puis, ce ne serait jamais ma sœur, même si je couchais encore avec elle.

AMIGO

Tu couches encore avec elle ?

CASA

Je ne peux pas, elle travaille à Shanghai ta sœur.

AMIGO

L'œil sur le smartphone.

Ah oui, pardon. J'avais oublié.

Il se replonge dans son rôle.

Mais si elle n'était pas à Shanghai, tu coucherais avec elle ?

CASA

Mais non, je ne l'ai pas beaucoup revue depuis ton anniversaire.

AMIGO

Mais elle n'était pas là à mon anniversaire.

CASA

Non, celui où je l'ai... Quand on a... Tes vingt ans chez tes parents.

AMIGO

C'était le jour de mes vingt ans !? Mais... mais... Elle était mineure, elle avait seize ans.

philippecaure@gmail.com

CASA

Elle été à un mois de ses dix-sept ans.

AMIGO

Moins de dix-huit en tout cas. C'est un détournement de mineure !

CASA

Je n'étais pas majeur.

AMIGO

Hors de lui.

J'en ai rien à foutre ! Tu as couché avec ma soeur.

CASA

Hurle aussi.

C'était il y a longtemps. Voilà comme tu es avec tes idées, tu penses que tout t'appartient parce que tu es pharmacien et que tu as de l'argent. Mais tu n'es qu'un pauvre vendeur de médicaments qui a loupé ses études de médecine. Alors tu as appris des noms de médicaments par coeur, quand un ordinateur peut faire la même chose.

AMIGO

Mais tu es jaloux, ma parole.

CASA

Jaloux ? Peut-être, mais c'est surtout parce que je n'en peux plus de ton côté suffisant. De ton bronzage artificiel parce que tu prends des médocs avant de partir en vacances. Tu n'es pas bronzé, tu es orange. Je t'aime bien, mais il y a des fois, je te trouve con, pire que con même. Ta soeur, ça aurait pu être la femme de ma vie, mais si je ne l'ai pas rappelée c'est peut-être parce que tu m'impressionnais. Mais maintenant, c'est fini, je vais arrêter de t'écouter et faire ce dont j'ai envie, même si tu n'es pas content. Tu parles d'un frère, une sangsue, oui. Tiens, j'y pense en parlant de vacances, je t'annonce que nous ne viendrons pas avec vous en randonnée en Suède. On a réservé un club bien ensoleillé et où il n'y a pas à marcher toute la journée. Ce sera moins bio, mais plus calme. J'en ai marre des vacances écologiques, espèce de Bobo de droite !

AMIGO

Ça va mieux ?

CASA

Il se calme.

Oui, je crois. Ça fait du bien. Voilà un moment que j'avais envie de lui sortir ça.

Un temps.

Vous allez lui faire un rapport de ce que j'ai dit ?

AMIGO

Non, pas dans le détail. Il n'a pas pris le forfait avec enregistrement.

CASA

Ah bon ? Parce que vous auriez pu m'enregistrer ?

AMIGO

Oui, mais dans ce cas-là on prévient toujours le client. Mais lui, il a dit qu'il n'aurait pas le temps d'écouter, et qu'il savait déjà ce que vous alliez dire.

CASA

Vous parlez d'un ami. Comment allez-vous lui rapporter alors ?

AMIGO

De vive voix, mais ce ne sera qu'un coup de fil de 5 minutes à peine. Et je lui dirai seulement ce que vous m'aurez autorisé à dire.

CASA

Bien, très bien. Alors, juste qu'on ne viendra pas en Suède avec eux. L'information brute sans fioriture comme tout à l'heure.

AMIGO

D'un air complice.

J'avais bien compris, monsieur.

CASA

Ça fait un bien fou ce truc. Je savais que ce n'était pas lui, mais c'est mieux que de ruminer tout seul. Vous êtes bon, vous savez.

AMIGO

Merci, monsieur, mais il suffit d'un peu d'entraînement et puis c'est vous qui avez tout fait. Mais, les trois heures ne sont pas écoulées.

CASA

Non merci, je ne vais pas prendre les trois heures. Je suis vanné. Par contre vous avez fait une erreur.

AMIGO

Ah bon ? Quand ça ? Je suis désolé, monsieur.

CASA

Une petite erreur de rien du tout, ne vous inquiétez pas. C'était quand vous avez dit qu'on s'appelait toute les semaines. Ce n'est pas vrai. Si c'est tous les deux mois c'est déjà pas mal. Mais cela ne m'a pas gêné, j'y ai même cru moi-même. Vous voyez, rien de bien méchant.

AMIGO

Oui, c'est la partie que j'ai dû improviser, car dans le questionnaire, il a répondu oui, à la question est-ce que vous vous appelez souvent. Sans en préciser la fréquence. Souvent pour lui ça veut peut-être dire trois fois par an.

CASA

Il rit

Ça ne m'étonne pas de lui. Bien, vous allez pouvoir rentrer chez vous maintenant. Excusez-moi, mais j'ai comme un coup de barre. Tout cela m'a vidé, j'ai besoin de sommeil.

AMIGO

C'est dommage, il restait du temps. Et la maison ne fait pas d'avoir sur le temps non

utilisé.

CASA

Je me doute bien. Mais vous me donnez une idée. Il reste plus de deux heures trente. Est-ce que je peux rajouter un petit supplément et vous demander de changer de registre ?

AMIGO

C'est possible, j'avais réservé ma soirée pour vous de toute façon.

CASA

Donc si je vous avais proposé d'aller boire un verre en ville vous seriez venu ?

AMIGO

Tout à fait. Mais je ne comprends pas, vous disiez être fatigué.

CASA

Oui, mais pas vous. Et vous êtes plutôt beau garçon.

AMIGO

Merci, mais je comprends de moins en moins.

CASA

Je vous explique. Vous m'avez dit qu'il était retenu ailleurs. Donc il n'est pas chez lui. Ce qui signifie que sa femme est seule. Alors je rajoute le petit supplément, on ajoute à ça les deux heures restantes, je compte le temps de parcours. Et vous allez chez sa femme en lui proposant la compagnie que son imbécile de mari n'est pas capable de lui assurer.

AMIGO

C'est que je n'ai pas de questionnaire pour sa femme.

CASA

Vous avez celui de Malik, ça devrait vous suffire pour jouer son rôle. C'est une bourgeoise qui s'ennuie, je pense que c'est elle qui dirigera la conversation. Voir plus si affinités. Comme vous faites bien illusion, elle aura moins de scrupules à faire ce qu'elle fera.

AMIGO

Et qu'est-ce qu'elle fera ?

CASA

Avec un clin d'oeil grossier.

La conversation.

AMIGO

D'accord. Mais je peux vous le faire gratuitement, il suffit de me donner l'adresse.

CASA

Non, vous êtes un professionnel. Et tout travail mérite salaire. Je vous respecte en tant que cela. Venez nous allons passer dans la pièce à côté, le temps de vous faire un chèque et de vous donner l'adresse.

AMIGO

Si c'est une commande, alors ce sera avec plaisir que Bouche-Trou-Service fera tout pour vous satisfaire.

philippecaure@gmail.com

CASA

Il lui montre le chemin.

C'est par là. Si vous voulez bien vous donner la peine. Par contre je pense que je vais vous demander le forfait avec enregistrement.

AMIGO

D'accord, enregistrement audio ou vidéo ?

CASA

Vous faites aussi la vidéo... de mieux en mieux.

Ils sortent.

RIDEAU.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

Rêve deuxième : Chacun rêve

La lumière et la musique reviennent sur le dormeur qui apparaît au travers des coussins. Un petit instant, il finit de se réveiller avant de commencer à parler.

LE DORMEUR

C'est étonnant le rêve, car il n'est pas contrôlable, il vient et s'impose sans nous demander notre avis. Ce qui fait que chacun est obligé de rêver. Vous voyez de quoi je parle, n'est-ce pas ? Vous savez, ces rêves honteux que vous n'oserez avouer. Ces nuits torrides qui vous réveillent en sueur. Ces courses dans le vide que vous avez envie d'oublier au plus vite. Ces monstres monstrueux qui se cachent dans la noirceur de votre chambre. C'est parfois horrible n'est-ce pas ? Mais on a le droit de dire que ce n'est pas de notre faute, puisqu'on ne les contrôle pas ; on dort, on n'y peut rien. Mais il y a aussi les rêves de jour, les fantasmes ! Ces choses qui vous font rougir, celles que votre mère vous a interdites. Les meurtres, la violence qui passe en vous, etc.

Il écoute la salle.

Pardon ? Vous, madame, ça ne vous arrive jamais.

Il lui chuchote.

Petite menteuse... Ce sont de sales petits rêves éveillés, mais ils ont leur utilité. Ils permettent de lâcher la pression. Ça fait du bien de vouloir faire des choses comme tuer son patron, ça soulage. Il faut juste ne pas le faire, c'est tout. Mais la vraie grosse erreur vient de ces gens qui rêvent les autres, au lieu de les écouter. Ceux qui fantasment les gens autour d'eux. Ceux qui voudraient que les autres soient exactement comme ils les ont voulus. Que le type avec une sale tête soit vraiment un sale type. Que la jolie fille soit une gentille fille. Et surtout, que les autres pensent comme eux et fassent comme eux, comme dans leur petit rêve personnel. Imposer son rêve aux autres ce n'est pas seulement réservé aux grands despotes sanguinaires. On en connaît tous autour de nous, vous voyez de qui je veux parler ? Ces petits dictateurs du quotidien, ceux qui nous polluent l'existence... Mais, j'y pense, peut-être que vous en êtes un ou une vous-même ? Vous voyez ce que je veux dire ? Non, bien sûr, vous ne pouvez avouer que j'ai raison. Bref, pourquoi est-ce que je vous parle de tout ça ? Mais parce que mon rêve suivant parle de cela. Quelle coïncidence...

Il disparaît dans les coussins.

Mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel.

La lumière disparaît, la musique reste quelques secondes, le temps de faire la transition avec la scène suivante.

Le bon chemin

PERSONNAGES

Le texte peut être joué par deux femmes.

PIÉTARD

Un passant méticuleux.

VOITO

Un automobiliste qui cherche son chemin.

DÉCOR

L'action se passe dans la rue. Une chaise symbolisant une voiture.

Le rideau se lève sur deux hommes : Voito qui est assis sur une chaise, comme s'il conduisait une voiture. Piétard marche depuis le fond de scène et s'arrête à hauteur de Voito.

VOITO

Il interpelle Piétard au passage.

Bonjour, excusez-moi, je cherche la rue de Paris

PIÉTARD

Oh ! mais vous n'y êtes pas du tout.

VOITO

Je sais bien, c'est pourquoi je vous le demande.

PIÉTARD

Oui, mais quand je dis : pas du tout. C'est vraiment pas du tout.

VOITO

Donc vous pourriez me dire comment y allez, s'il vous plaît ?

PIÉTARD

Rue de Paris ?

VOITO

Rue de paris.

PIÉTARD

Ok. Vous êtes arrivé par où ?

VOITO

Comment ça, par où ? Je suis perdu ici. Qu'est-ce que ça change ?

PIÉTARD

Ben, ça change que, si je sais par où vous êtes arrivé, je pourrais vous expliquer plus facilement, avec des endroits que vous connaissez déjà. Sinon on va tomber dans la caricature du type qui vous explique un chemin en parlant du pont que vous ne connaissez pas.

VOITO

Je n'ai pas visité, je n'ai fait que passer, avec les yeux rivés sur les panneaux. D'habitude j'ai un GPS, mais il est cassé.

PIÉTARD

Ah c'est dommage, parce qu'avec un GPS j'aurais pu vous renseigner plus facilement. Je sais très bien où c'est, ne vous inquiétez pas. C'est que la rue de Paris, elle est loin, mais loin... Si loin que je me demande si ça ne serait pas plus court d'aller à Paris directement.

VOITO

Oui, mais je ne vais pas à Paris, je veux juste la rue de Paris.

PIÉTARD

Je sais c'était pour donner un exemple.

VOITO

Pardon, je croyais que vous vouliez m'envoyer à Paris.

PIÉTARD

Non ! Pourquoi je ferais une chose pareil ? Bon, la rue de Paris.

VOITO

Oui la rue de Paris.

PIÉTARD

Pas la ville ?

VOITO

Non, pas la ville.

PIÉTARD

C'est que je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu...Bon, vous ne vous souvenez pas du tout des endroits où vous êtes passé ?

VOITO

Je ne vois toujours pas ce que ça change au fait que je sois perdu ici, là, dans cette rue.

PIÉTARD

C'est que vous ne pouvez pas comprendre, et c'est tout à fait normal, puisque vous n'êtes pas d'ici. Sinon, vous ne seriez pas perdu. Bon, la rue de Paris est loin, mais elle est aussi très difficile d'accès. La lune est loin, mais le chemin est facile, c'est tout droit. En voiture c'est pas possible, mais si c'était possible...

VOITO

Légèrement abasourdi.

Mais je ne demande pas la lune ! Juste la rue de Paris.

PIÉTARD

Oui, c'est que dans cette ville, il y a des panneaux de sens interdit partout, c'est infernal. L'urbaniste de la mairie doit être un fou furieux. Plusieurs hypothèses sont avancées. Soit il a décidé de dégoûter les gens de rouler en voiture dans un but écologique. Soit c'est son beau frère qui vend les panneaux en question. Bref, vous êtes arrivé par où ?

VOITO

Mais...

Il veut protester, mais il renonce en lui parlant d'une voix résignée.

Par l'autoroute.

PIÉTARD

Par l'autoroute ? Et bien, vous alors, quand vous vous perdez vous ne faites pas semblant ! Mais comment avez-vous fait pour arriver jusque là ?

VOITO

Vous savez comment c'est, on va tout droit on a l'impression que c'est bon et puis on tourne à droite parce que... on n'en sait rien, mais ça a l'air pas mal...et puis...plus rien.

PIÉTARD

Riant.

Mais pour arriver jusqu'ici, on dirait que vous l'avez fait exprès !

VOITO

Agacé.

Mais non je n'ai pas fait exprès !... Bon alors ? La rue de Paris ?

PIÉTARD

Vous savez ce qui est drôle ? C'est que vous y étiez rue de Paris ! La sortie de l'autoroute, elle donne sur la rue de Paris. Ça veut dire que vous cherchiez peut-être la rue de Paris en étant dans la rue de Paris. Ce n'est pas banal, ça ! mais en tout cas, c'est une bonne nouvelle.

VOITO

Quelle bonne nouvelle ? Je ne saurais pas retourner à l'autoroute plus qu'à la rue de Paris. Alors, dites-moi comment je retourne à l'autoroute.

PIÉTARD

Vous ne voulez plus la rue de Paris ?

VOITO

Si ! mais vous venez de me dire que la rue de Paris et l'autoroute c'était la même chose.

PIÉTARD

Quand on en sort, mais pas quand on y rentre...à moins que vous repreniez l'autoroute, pour refaire le même parcours qu'à l'aller, et en sortant vous trouverez la rue de Paris. Mais comme l'entrée n'est pas au même endroit que la sortie, ça va vous faire 50 kilomètres de plus pour aller la chercher et autant pour revenir, c'est long, mais c'est la solution la plus sûre.

VOITO

Comment ça l'entrée n'est pas au même endroit ?

PIÉTARD

Nous ne sommes qu'une petite ville. Nous avons une sortie d'autoroute, mais l'entrée la plus proche est dans une autre ville. Qui n'a pas de sortie d'ailleurs. Je ne sais pas ce qui est mieux ? Avoir l'entrée ou la sortie d'autoroute. Mais il y a des travaux en cours pour remédier à cela.

VOITO

Se contenant.

Moi, ce que je préférerais, c'est la rue de Paris.

PIÉTARD

Il rit tout seul.

Oui, c'est vrai, avec tout ça vous êtes pas rendu.

VOITO

Non, je ne m'y suis jamais rendu.

PIÉTARD

Oui, je m'en doute...

Un temps.

Je ne comprends pas.

VOITO

Vous me demandez si je m'y suis rendu, alors...

PIÉTARD

Ah ! Non, vous n'y êtes pas c'est une expression de la Touraine. Enfin la version complète c'est : « On n'est pas rendu à Loches. »

VOITO

Connais pas.

PIÉTARD

Loches ? En Indre-et-Loire. Vous ne connaissez pas ? Les châteaux de la Loire, le vin de chinon... Tout ça quoi ?

VOITO

Les châteaux, vous savez quand on en a vu un, on les a tous vus. C'est comme...

PIÉTARD

Il le coupe.

Non je ne suis pas d'accord, je suis né à Tours et...

VOITO

Il le coupe aussi.

Oui, très bien, mais si vous vouliez m'indiquer le chemin de la rue de Paris ? Sans aller à Paris et sans passer ni par la lune ni par le château de Loches ! S'il vous plaît ?

PIÉTARD

Oui, oui... Bon alors déjà il va falloir faire demi-tour et comme cette rue est en sens interdit, ça ne va pas être très simple.

VOITO

C'est bien l'impression que j'avais, que cela n'allait pas être simple... avec vous.

PIÉTARD

Oh moi, je sais y aller et quand j'y vais c'est simple, maintenant je ne sais pas si avec vous ça va être simple. Il y a comme une différence.

VOITO

Vous habitez ici, pas moi, c'est ça la différence.

PIÉTARD

Ah non, je n'habite pas ici. Je viens voir des amis.

VOITO

J'avais cru que...

PIÉTARD

Mais je sais où est la rue de Paris. Comme quoi...

VOITO

Oui, bon, excusez-moi, je crois que je ne vais pas vous embêter plus longtemps. Je vais aller demander à quelqu'un d'autre.

PIÉTARD

Je vous ai vexé. Je suis désolé, c'est que j'ai des problèmes et je préfère en rire pour ne pas déprimer, mais ça me rend un peu cynique. Vous n'y êtes pour rien. Désolé.

VOITO

Il n'y a pas de mal.

PIÉTARD

Je vais me rattraper, laissez-moi un instant.

Il ferme les yeux, prend une grande respiration et expire très fort. Il rouvre les yeux avec un grand sourire.

Voilà, je redeviens sociable. Alors, la rue de Paris. Le plus simple serait que vous rattrapiez la rocade. Et ensuite il n'y aura qu'à vous laisser guider.

VOITO

Il s'impatiente.

La rocade ! C'est ça ! Mais je ne sais pas y aller non plus, c'est comme la rue de Paris

PIÉTARD

La rocade, tout à fait. Donc, vous continuez tout droit et il faudra prendre à gauche. Ce sera la quatrième ou la cinquième à gauche. Je ne sais plus, mais il y a un marronnier dans le jardin de la maison de droite. C'est à ça que je me repère. Ensuite c'est simple, c'est droite-gauche, droite-gauche deux fois et vous tombez sur l'accès à la rocade qui vous ramène à l'autoroute, mais il faudra sortir de la rocade avant de passer la limite de la ville.

VOITO

D'accord. Et comment je sais que je suis avant la limite de la ville ?

PIÉTARD

La limite ? Ben c'est simple, il n'y a plus de maison après.

VOITO

Après la limite, oui, je me doute. Mais, avant ? Sinon je vais devoir faire demi-tour.

PIÉTARD

Oui, c'est vrai. Et bien, ça fera un grand virage qui finit sur une fourche. Tenez bien votre droite et vous sortez de la rocade au niveau de la sortie d'autoroute. C'est simple, la rue de Paris sera sur la droite une minute plus tard.

VOITO

Qui montre encore des signes d'impatience.

Ok, merci beaucoup. Je vais trouver. Allez, bonne journée.

Il se prépare à démarrer la voiture.

PIÉTARD

Comme ça ? Si vite ?

VOITO

Il arrête son geste.

Pardon ?

PIÉTARD

Vous ne voulez pas que je vous répète le chemin ? Vous avez vraiment tout retenu ?

VOITO

Oui. Oui. Merci, beaucoup.

PIÉTARD

Ce n'est pas possible que vous ayez tout retenu. Vous en avez marre de moi, c'est ça et vous voulez demander à quelqu'un d'autre.

VOITO

Non. Tout va bien. Je vous remercie encore. Je devrais m'en sortir, et si je me perds encore, je demanderais peut-être. Mais vous m'avez donné la bonne direction, alors tout va bien.

PIÉTARD

Il serait peut-être bien que vous me répétiez le chemin pour voir si vous avez bien tout en tête.

VOITO

Mais c'est bon, je vous dis. Tout droit, puis à gauche au châtaignier et après droite-gauche.

PIÉTARD

Non ! C'est un marronnier, pas un châtaignier. Droite-gauche, deux fois. Vous ne m'avez pas écouté. Je vais recommencer.

VOITO

Non. Tout va bien. Merci.

Voito démarre la voiture, mais Piétard se penche par la vitre ouverte pour arrêter le moteur et prendre les clefs.

Mais qu'est-ce que vous faites ?

PIÉTARD

Je ne peux pas vous laisser partir comme ça. Il faut que vous soyez sûr de votre chemin. Sinon, vous allez encore vous perdre et toutes mes explications n'auront servi à rien. J'ai horreur de me sentir inutile.

VOITO

Mais vous n'êtes pas bien. Rendez-moi mes clefs.

PIÉTARD

Pas tant que je ne serais pas sûr de vous.

VOITO

Mais c'est un monde ! Je veux que vous me rendiez mes clefs.

Il se prépare à sortir de la voiture. Mais Piétard empêche la porte de s'ouvrir avec son corps.

Poussez-vous je ne peux pas sortir.

PIÉTARD

C'est pour votre bien. Je vous les rends dès qu'on aura répété.

VOITO

Je n'y crois pas. Rendez-moi ces clefs ! Je vais sortir par l'autre côté et c'est moi qui vais vous faire répéter, à coup de châtaigne et de marron, au choix ! Vous allez voir !

Il défait sa ceinture de sécurité et amorce un mouvement pour passer sur le siège passager.

PIÉTARD

Non, ne sortez pas, ou je jette les clefs dans la bouche d'égoût.

Il tend le bras en brandissant les clefs à l'opposé de la voiture au-dessus d'une bouche d'égoût imaginaire.

VOITO

Non, ne faites pas ça !

PIÉTARD

Répétez le chemin après moi.

VOITO

Non. Je veux mes clefs.

PIÉTARD

Vous n'êtes pas en position de négocier. C'est pour votre bien.

VOITO

Vous ne me faites pas du bien. Vous m'emmerdez.

PIÉTARD

Je continue tout droit et je tourne à gauche au...

Il insiste sur le mot.

...marronnier. Répétez après moi.

VOITO

Mais non !

PIÉTARD

Attention, hein ?

Il le menace en faisant tinter les clefs.

Je continue tout droit et je tourne à gauche au...

Il insiste sur le mot.

...marronnier. À vous.

VOITO

Hésitant, puis résigné.

Je continue tout droit et je tourne à gauche au...

Il insiste sur le mot, exagérément.

...marronnier.

PIÉTARD

Ensuite je fais un droite-gauche.

VOITO
Vert de colère.

Ensuite je fais un droite-gauche.

PIÉTARD

Voilà, puis je fais un droite-gauche.

VOITO

Je viens de le dire.

PIÉTARD

C'est parce qu'il y en a deux. Il faut le dire deux fois.

VOITO

Ok. Car il y en a deux.

PIÉTARD

Non, pas ça, le droite-gauche. Répétez : droite-gauche après le premier droite-gauche.

VOITO

C'est que vous n'êtes pas clair non plus.

PIÉTARD

Offusqué.

Je vous en prie, je prends du temps pour vous expliquer quelque chose de difficile. Soyez concentré, je n'ai pas que ça à faire !

VOITO

Alors, retournez à vos affaires et rendez-moi les miennes...mes clefs !

PIÉTARD

Non, je suis perfectionniste. Allons, ne perdons pas de temps.

Il agite les clefs de voiture au-dessus de la bouche d'égoût.

Répétez : droite-gauche après le premier droite-gauche.

VOITO

Très vite.

Droite-gauche après le premier droite-gauche.

PIÉTARD

Grisé par son pouvoir sur Voito il déclame, la main droite sur le capot de la voiture et l'autre main tendue vers le lointain en faisant tinter les clefs.

Sur la rocade, la droite je garderai. Avant la limite, à la fourche je tournerai. Pour une minute la route je suivrai. Et sur la rue de Paris, je tomberai.

Un temps, Voito le regarde complètement incrédule.

Et bien ? Répétez !

VOITO

Il récite, les mains crispées sur le volant pour contenir sa colère.

Sur la rocade, je resterai à droite.

PIÉTARD

Non. Sur la rocade, la droite je garderai.

VOITO

Sur la rocade, la droite je garderai.

PIÉTARD

Avant la limite, à la fourche je tournerai.

VOITO

Avant la limite, à la fourche je tournerai.

PIÉTARD

Pour une minute la route je suivrai. Et sur la rue de Paris, je tomberai.

VOITO

Pour une minute la route je suivrai. Et sur la rue de Paris, je tomberai.

Au public.

Mais avant sa tête je lui fracasserai.

PIÉTARD

Bien, voilà. Ce n'était pas si difficile. Vous savez je préfère apprendre à pêcher que de donner un poisson. Comme ça la prochaine fois que vous viendrez à Saint-Jean-le-haut, vous ne vous perdrez plus pour trouver la rue de Paris.

VOITO

Quoi Saint-Jean-le-haut ? Nous ne sommes pas à Bouzigny ?

PIÉTARD

Bouzigny ? Non, c'est plus loin. Ici c'est Saint-Jean-le-haut. Oups... Alors vous cherchez la rue de Paris de Bouzigny en fait. Mais c'est que je ne connais pas Bouzigny. Je ne vais pas pouvoir vous expliquer le bon chemin alors.

VOITO

Il éclate de colère, et sort de la voiture, Piétard se recule d'autant.

Donnez-moi mes clefs, avant que je fasse un malheur.

PIÉTARD

Je vais vous les rendre, mais ne me touchez pas. Je n'y suis pour rien si vous vous êtes trompé de ville. Je sens bien que vous êtes en colère.

Voito s'avance lentement, mais décidé sur Piétard, qui se recule ne sachant que faire des clefs. Il finit par les jeter loin derrière Voito. Celui-ci cherche à les attraper au vol sans succès alors il se précipite pour aller les ramasser.

Bonne journée.

Il a vite fait de s'enfuir à l'opposé. Voito ramasse ses clefs, se retourne et comprend que ce n'est pas la peine de courir après Piétard. Il pousse un hurlement déchirant accompagné d'un début de crise de nerfs, sur le rideau qui se ferme.

RIDEAU.

La lumière et la musique reviennent sur le dormeur qui apparaît au travers des coussins. Un petit instant, il finit de se réveiller avant de commencer à parler.

LE DORMEUR

Trop rêver, provoque chez moi une ivresse étrange. Je finis par voir triple. Avec l'alcool c'est double, pour vous. Moi je rêve en triple, je vois les trois « vous ». Je vois d'abord le corps, puis je vois ce que vous êtes et enfin ce que vous faites. Tout cela est rarement harmonisé, c'est l'imperfection humaine. Votre lutte intérieure m'est tout à fait visible. Je m'en amuse, mais rassurez-vous, toujours avec bienveillance. Je me retrouve tellement en vous.

Un temps.

Ce qui occupe mon intérêt en ce moment, c'est cette capacité horriblement humaine que vous avez à torturer les autres, alors que vous êtes déjà sous l'emprise d'un autre. Qui avez-vous eu envie de tuer aujourd'hui ? Qui auriez-vous eu envie de pousser dans l'escalier ce matin ? Avec qui voudriez-vous une relation sexuelle ce soir ? Personne ? Oui, bien sûr, c'est toujours la même chose, personne n'avoue ses rêves. Mais rappelez-vous tout ce que vous avez imaginé... et tremblez à l'idée que votre voisin ait eu les mêmes idées. Sans même vous parler, sans même vous connaître, vous réussissez à détester et à vous faire détester. Le piéton pestera contre le motard. Le motard va raler contre le chauffeur. Et le chauffeur va hurler contre le piéton. Et souvent vous êtes la même personne à des moments différents. Heureusement que les hommes sont lâches. Voyez-vous je me dis que la lâcheté n'est pas forcément un défaut. Si tout le monde avait le courage de sa violence, je ne vous explique pas le carnage. C'est tellement facile d'insulter derrière les vitres d'une voiture. Heureusement, on n'entend pas tout. Mais dans mon prochain rêve, il y en a un qui passe à l'action. Mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel.

La lumière disparaît, la musique reste quelques secondes, le temps de faire la transition avec la scène suivante.

L'accident

PERSONNAGES

Le texte peut être joué par des femmes.

LE SALAUD

Homme la trentaine ou plus.

LE CHAUFFARD

Homme.

DÉCOR

Des jeux de lumières, une souche d'arbre et quelques éléments de nature.

Le rideau est fermé. On entend une voiture qui arrive à grande vitesse. Puis un grand bruit de frein violent avec un crissement de pneus, pour finir dans un bruit de ferraille. Puis, le rideau s'ouvre sur une pénombre relative. Dans le fond gauche, on devine la voiture du chauffard grâce aux phares et aux clignotants. Ceux-ci éclairent de « travers », car la voiture n'est pas dans le bon sens. De la poussière vole encore et un petit sifflement se fait entendre en continu. À gauche la souche d'arbre vers laquelle le chauffard se traîne à même le sol. Il souffre et râle de douleur. Il s'adosse péniblement sur la souche.

LE CHAUFFARD

Ah ! La vache ! Qu'est-ce que j'ai mal.

Un temps. Il cherche dans ses poches.

Mon téléphone ? Où est mon téléphone ?...

Un autre râle de panique.

Quelqu'un ? Au secours ! Il y a quelqu'un ?

Un temps. Il reprend ses forces et hurle aussi fort que possible.

Au secours !

Un temps.

Oui, je suis en pleine forêt, il doit être minuit passé, ça ne sert à rien de hurler.

Épuisé, il s'abandonne un instant et semble s'endormir. Puis se réveille d'un coup.

Ne pas dormir, ne pas dormir. Je dois rester éveillé.

Il inspecte son corps avec les mains et termine en palpant sa jambe droite. Ce qui le fait hurler de douleur.

Oh Putain ! Putain, putain, putain... C'est au moins une fracture ouverte.

Il retire sa ceinture de son pantalon et se fait un garrot, non sans douleur. Un bruit de voiture arrivant au loin se fait entendre.

Une voiture ! Hey ! Ici ! Au secours !

La voiture ralentit en éclairant de ses phares toute la scène. Ils resteront allumés jusqu'à la fin. Le moteur tourne au ralenti pendant encore quelques secondes, puis c'est le silence avant un claquement de portière.

LE SALAUD

Des coulisses.

Ça va ?

LE CHAUFFARD

Non, pas trop. Je suis là. Vous me voyez ?

Il attend une réponse qui ne vient pas.

Vous m'entendez ?

LE SALAUD

Des coulisses.

Qu'est-ce que vous avez exactement ?

LE CHAUFFARD

Une fracture ouverte, jambe droite. J'ai fait un garrot.

LE SALAUD

Il entre sur scène par la droite.

Laissez-moi regarder.

Il s'approche et vient voir le garrot.

Oui, ça m'a l'air bien.

LE CHAUFFARD

Vous êtes médecin ! Quelle chance !

LE SALAUD

Il y a quelqu'un d'autre dans la voiture ?

LE CHAUFFARD

Non, heureusement.

LE SALAUD

Vous pouvez vous lever ?

LE CHAUFFARD

Non, ça me fait un mal de chien dès que je bouge.

LE SALAUD

Évidemment.

Il se lève et va voir la voiture accidentée.

LE CHAUFFARD

Mon téléphone est resté dans la voiture. Je n'ai pas pu appeler les secours. Vous avez un téléphone ?

On entend un bruit de portière, le sifflement s'arrête. Le Salaud revient avec une valise.

LE SALAUD

Rire cynique.

Vous ne vous êtes pas loupé, dites donc !

LE CHAUFFARD

Je sais. Est-ce que vous pouvez appeler les secours ?

LE SALAUD

Pour quoi faire ?

LE CHAUFFARD

Comment ça pour quoi faire ? Et qu'est-ce que vous faites avec ma valise ?

LE SALAUD

Oh rien, c'est juste pour m'asseoir.

LE CHAUFFARD

Vous asseoir ? Mais vous croyez que nous allons faire la causette ?

LE SALAUD

Exactement !

LE CHAUFFARD

Appelez les secours s'il vous plaît. J'ai besoin d'aller à l'hôpital.

LE SALAUD

En fait j'hésite. Je me demande bien pourquoi j'irais déranger les pompiers, pour un inconscient dans votre genre.

LE CHAUFFARD

Hein ?

LE SALAUD

J'ai une vieille twingo blanche. Ça vous dit quelque chose ?

LE CHAUFFARD

Pourquoi je devrais ?

LE SALAUD

Oui, parce que vous m'avez suivi en pleins phares, pendant au moins dix minutes pour que je vous laisse passer, alors que j'étais déjà un peu au-dessus de la vitesse limite. Puis vous m'avez doublé par la droite, j'ai eu la peur de ma vie, car j'ai donné un coup de volant à gauche pour vous éviter. Par miracle la voiture d'en face a réussi à m'éviter aussi. Paradoxalement la seule image qui me revient dans tout cela, c'est celle de deux lapins blancs qui se montent dessus. Les mêmes que ceux sur l'autocollant géant que vous avez sur votre vitre arrière. Vous m'avez fait tellement peur que j'en tremble encore. Alors je vais m'asseoir deux minutes, pour me calmer et réfléchir.

LE CHAUFFARD

Réfléchir ? Mais il n'y a pas à réfléchir, appelez les pompiers et c'est tout. Les flics aussi, si vous voulez porter plainte. Mais je suis en train de me vider de mon sang, là.

LE SALAUD

Mais non, votre garrot est bien fait, on a un peu de temps.

LE CHAUFFARD

Vous êtes médecin, vous ne pouvez pas me laisser comme ça.

LE SALAUD

Amusé.

Je ne suis pas médecin, quelle drôle d'idée.

LE CHAUFFARD

Ah ? Je croyais, parce que vous ne m'avez pas contredit tout à l'heure.

LE SALAUD

Je ne vous ai pas confirmé non plus. Bon ! Qu'est-ce que je vais faire de vous ? C'est inhabituel comme situation, il faut me comprendre.

LE CHAUFFARD

J'ai la jambe explosée et ma voiture est en miettes. Vous êtes furax parce que je vous ai fait peur. Ok ! Mais voyez la situation, je pense que j'ai bien payé mon erreur. Si vous ne voulez pas appeler, donnez-moi mon téléphone et laissez-moi. C'est vrai quoi, ne perdez pas votre temps avec moi. Je vous demande juste un peu d'humanité. J'ai besoin d'aller à l'hôpital, c'est tout.

LE SALAUD

Un peu d'humanité, oui bien sûr. Mais je parie que ce n'est pas la première fois que vous conduisez comme ça. Si ça se trouve, vous avez provoqué d'autres accidents sans jamais avoir été inquiété. Sans parler de tous les gens à qui vous avez fait peur.

LE CHAUFFARD

Non, je n'ai jamais provoqué d'autres accidents.

LE SALAUD

Qu'est-ce que vous en savez ? Moi j'étais dans un tel état que j'aurais pu griller un stop sur le coup de l'émotion. Les problèmes pour moi, et la tranquillité pour vous déjà bien loin.

LE CHAUFFARD

J'aurais pu, j'aurais dû, si jamais... Mais avec des si on mettrait Paris en bouteille. Vous connaissez le proverbe ?

LE SALAUD

Et qui veut aller loin ménage sa monture. Il vous dit quelque chose celui-là... Moi aussi je connais des proverbes.

LE CHAUFFARD

Très drôle. Bon, vous voulez bien me donner mon téléphone ? C'est tout ce que je vous demande.

LE SALAUD

Je ne sais pas encore. Je suis un peu perturbé. C'est une situation bizarre. J'ai une opportunité rare et je ne sais pas encore comment agir.

LE CHAUFFARD

C'est moi l'opportunité ?

LE SALAUD

Exactement. Le nombre de chauffards dans votre genre que j'aurais voulu étrangler depuis des années, c'est impressionnant. Maintenant que j'en tiens un, je ne sais plus si j'ai le courage de ma violence. Voyez-vous, je me définis comme un citoyen républicain honnête et laïque, mais accomplir pour vous ce qu'on pourrait appeler « mon devoir » me fait un peu mal au cul. Si vous me passez l'expression.

LE CHAUFFARD

Je vous passe tout ce que vous voulez, si vous me passez mon téléphone.

LE SALAUD

Vous faites de l'esprit, c'est bien, ça veut dire que le coma est encore loin. Je vous disais donc que j'ai besoin de faire le point. La situation exige de la concentration. Je ne voudrais pas regretter de vous avoir aidé. J'ai un bon fond en général, alors, mon penchant naturel devrait me suggérer d'appeler les secours.

LE CHAUFFARD

Espérant.

Le penchant naturel, c'est toujours la meilleure chose à suivre !

LE SALAUD

Oui, mais dans quinze jours, un autre chauffard viendra me faire chier. Et ce jour-là, je regretterai de ne pas vous avoir étranglé.

LE CHAUFFARD

Vous ne pensez pas réellement ce que vous dites ?

LE SALAUD

En fait... je ne sais pas. Je n'y pensais pas au sens propre, mais finalement cela pourrait être tentant. J'ai la possibilité de goûter au meurtre, en toute impunité. Pas de témoin, pas de lien entre nous, pas de mobile apparent. Juste le hasard. Je débarrasse les routes d'un fou dangereux. Et puis, je ne ferais qu'aider un peu le destin, parce que quand on voit votre voiture, ce n'est pas passé loin. J'aurais pu trouver votre cadavre. Mais vous avez eu beaucoup de chance. Je crois que c'est cette chance qui me pique un peu. Ce n'est pas juste, que quelqu'un comme vous ait autant de chance. Vous devriez être mort.

LE CHAUFFARD

Si vous ne donnez pas l'alerte, c'est ce qui va se passer.

LE SALAUD

Dans certains accidents les morts sont dans la voiture d'en face. Le coupable, comme vous, n'a même pas la jambe cassée. C'est parce que je me dis que vous êtes en train de payer, que j'ai en ce moment un peu de pitié pour vous.

LE CHAUFFARD

Arrête ! C'est parce que j'ai la jambe cassée que tu as du courage. Sans ça tu n'aurais rien dit, rien fait. Espèce de lâche, c'est facile de profiter de la situation. Je ne te demande qu'une chose, me donner mon téléphone. Pour le reste, tu penses ce que tu veux, si tu veux devenir un criminel pour « non-assistance à personne en danger », c'est ton problème.

LE SALAUD

Il vient en face à face pour lui parler très gravement.

Continue à parler comme ça, et tu vas me donner la raison qui me manque pour passer à l'acte.

Il rapproche ses mains autour du cou du chauffard. Mais des phares et un bruit de moteur indiquent qu'une voiture arrive et ralentit.

Ah ! Ce sont sans doute mes copains.

Il se lève et sort par la droite en passant devant les phares des voitures. Ce qui laisse un jeu d'ombre inquiétant sur Chauffard.

LE CHAUFFARD

Une montée de douleur dans la jambe.

Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi avez-vous appelé des amis ?

Quelques secondes plus tard, la voiture repart tranquillement.

LE SALAUD

Revenant de la droite.

J'ai dit ça pour que tu ne beugles pas. C'était juste des gens qui voulaient savoir si nous

avons besoin d'aide. Mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?

LE CHAUFFARD

Non, pensez-vous. On est tellement bien tous les deux.

LE SALAUD

Oui, hein ? Bon, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

LE CHAUFFARD

On peut arrêter le délire cette fois ? Je me suis mis dans un sale état. Ma bagnole est bousillée et vous me faites flipper. Je suis tout seul dans cette galère, même l'arbre va s'en remettre, je lui ai à peine fait sauter l'écorce. Alors avant que je perde ma jambe, j'aimerais aller à l'hosto. Je paye déjà bien, je pense... Non ?... Répondez... merde !

LE SALAUD

Après un long silence.

Oui, tu as raison. Je devrais appeler les pompiers et rentrer chez moi. Mais, maintenant si je te laisse partir tu auras une occasion de porter plainte contre moi.

Il sort un instant vers la voiture accidentée. Des coulisses.

Non-assistance à personne en danger, tu as raison. Peut-être même acte de torture psychologique... Je suis certain que tu n'hésiterais pas. Protégé par la loi et par un avocat, tu voudras me marcher sur la tête. Ce qui ne manquerait pas de creuser encore un peu plus mon sentiment d'injustice.

Il revient avec un morceau de voiture assez lourd pour en faire une arme.

C'est pour ça qu'il me faudrait finir le travail. Sinon c'est moi qui vais me faire avoir. Tu comprends, je suis obligé maintenant, c'est toi ou moi. Il n'est plus question de m'amuser à te faire peur. Tu m'as fait comprendre que j'avais raison sur toute la ligne à propos des gens de ton espèce.

LE CHAUFFARD

Mais comment veux-tu que je porte plainte ? Je ne te connais pas. Ton numéro de voiture je ne le vois pas à cause des phares, c'est comme ton visage, j'ai du sang dans les yeux et j'ai perdu mes lunettes. Je pourrais te croiser demain, je ne saurais pas que c'est toi.

LE SALAUD

Ma voix, tu connais ma voix.

LE CHAUFFARD

En panique.

Oui et après ? Je porte plainte, et ce sera parole contre parole. Il n'y a pas de témoin, pas de preuve, rien.

Un temps.

C'est interdit de se faire justice soi-même.

LE SALAUD

C'est vrai que je pourrais le faire. Personne ne fera le lien entre toi et moi. Une toute petite enquête, qui prouvera que tu roulais trop vite. Tu t'es pris un arbre en perdant le contrôle de la voiture. Ton cadavre gisant à côté d'un pareil amas de tôle ne sera une

surprise pour personne. Et personne n'ira relever les empreintes de ma voiture sur le bord de la route. Surtout après le passage d'un camion de pompiers, du SAMU, de la voiture de gendarmerie et pour finir de la dépanneuse. Le corbillard, lui, ira te chercher à l'hôpital. Ce ne sera pas une scène de crime ici, mais le théâtre d'un mort de plus pour les statistiques.

LE CHAUFFARD

Et la voiture de tout à l'heure ! Ils t'ont vu eux !

LE SALAUD

Qui ira les interroger ? Et même s'ils lisent le journal, ce sera pour apprendre que l'accident a fait un mort. Je leur ai dit que les pompiers étaient en route, je n'ai jamais dit que tu étais vivant.

Son téléphone sonne. Il répond.

Allo ?... Oui c'est ça... Ok... Bye...

Il raccroche.

Bien, je n'ai plus beaucoup de temps. Aller un peu de courage, ce ne sera pas long.

Dans un geste lent, il lève le morceau de voiture à deux mains, pour être en position de frapper. Il laisse tomber ses bras en arc de cercle devant le Chauffard, sans le toucher, juste pour lui faire peur. Cela fonctionne, car il hurle de terreur. Le Salaud finit son geste en jettant le morceau d'épave au loin. Puis, il sort par le côté droit.

Le rideau se ferme et la salle s'illumine des feux de gyrophares.

VOIX OFF

Monsieur ? C'est les pompiers. Vous m'entendez ?

LE CHAUFFARD

Des coulisses.

Oui. Qui vous a appelé ?

VOIX OFF

Le capitaine.

LE CHAUFFARD

Des coulisses.

Quel capitaine ?

VOIX OFF

Le nôtre, le capitaine des pompiers. Il a vu l'accident par hasard en rentrant chez lui... Vous avez dû vous évanouir parce qu'il était là avant nous.

LE CHAUFFARD

Des coulisses.

Et il est où, maintenant ?

VOIX OFF

Parti. On a plus besoin de lui. Attention on va vous mettre sur la civière. Sauvé par le capitaine ! Vous pouvez dire que vous avez eu de la chance dans votre malheur.

C'est ce que j'ai cru comprendre.

NOIR DANS LA SALLE.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

Rêve quatrième : Rêves d'amour

La lumière et la musique reviennent sur le dormeur qui apparaît au travers des coussins. Un petit instant, il finit de se réveiller avant de commencer à parler.

LE DORMEUR

Le plus beau des rêves est le rêve d'amour. Combien de petites filles ont rêvé de cet amour doux, romantique et fort ? Être une princesse et attendre son prince charmant. Celui qui remplacera leur papa, pour les protéger, les aimer, les rendre heureuses. Combien de petits garçons ont été transportés par l'harmonie qu'une fille pourrait leur apporter ? Être un prince, un roi, fort, avec un grand cheval et une grosse épée ? Oui, c'est une image freudienne. Ne cherchez pas, c'est évidemment fait exprès ! Je ne sais pas trop d'où ça vient. Car finalement on passe notre vie à comprendre qu'il faut casser les images de l'enfance pour être heureux. Y a-t-il des parents assez courageux pour dire autre chose à leurs enfants ? Du style : « Fais ce que tu peux mon fils », « Aimes comme tu peux ma fille ». Oui parce que nos rêves d'amour viennent de notre famille. Ces familles et ces cultures qui nous amènent à pousser le rêve de l'amour jusqu'aux cauchemars des sommets. Combien sont tombés sur les chemins de cette montagne immense ? Alors que la vallée comportait assez d'eau fraîche pour nourrir l'amour petit à petit. Le sentier de la montagne nous apprend la solitude, et une fois arrivé tout en haut, on voit le paysage qu'on a quitté à regret. Combien luttent en permanence, jour après jour, avec l'être aimé, cet autre que la société leur a imposé ? Pas tous, mais sûrement plus qu'on ne croit. À se demander si ce n'est pas la chute qui les conduit à s'aimer eux-mêmes. La passion, ce rêve brûlant qui éblouit la foule, se perd dans une main, un soir de pluie, quand le rêve prend fin et que l'amour devient enfin quotidien. Comment ne plus être seul, et continuer d'être libre ? Voyez plutôt ce que vous pourriez devenir dans ce prochain rêve. Mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel.

La lumière disparaît, la musique reste quelques secondes, le temps de faire la transition avec la scène suivante.

Synchronisation mon amour

PERSONNAGES

BILL

Homme d'affaires.

STEVE

Homme d'affaires.

DÉCOR

Un bureau de travail classique.

philippecaure@gmail.com

Steve est assis au bureau, range quelques papiers. Après quelques instants, Bill frappe à la porte et entre par la droite sans attendre la réponse. Il a un dossier sous le bras.

BILL

Tu as deux minutes ?

STEVE

Oh ! Mais c'est mon associé préféré.

BILL

Forcément je suis le seul. Je peux te parler ?

STEVE

Oui, entre, j'avais terminé. Je parie que tu veux qu'on se voie pour relire l'appel d'offres pour la mairie de Saint-Quentin.

BILL

Exactement. J'ai apporté le dossier. Mais, je suppose que tu n'as pas le temps. Je vois ça, car tu as remis ta montre. Tu l'enlèves pour te servir de l'ordinateur et tu la remets quand tu pars.

STEVE

J'ai l'impression qu'on est un vieux couple. Il serait peut-être temps de te vendre mes parts de la société, avant que tu ne me demandes en mariage. En attendant, j'ai ma femme légitime qui m'attend à la maison. Elle pourrait être vraiment jalouse de toi à la longue. Cela dit, tu as raison, il faut se voir pour une dernière correction de l'appel d'offres. La bonne nouvelle, c'est qu'il est presque terminé, il ne manque pas grand-chose. Deux ou trois heures, tout au plus. C'est dans un mois, on a un peu de temps.

BILL

Oui, mais j'aimerais qu'on se fixe un rendez-vous tout de suite. Je n'ai pas envie de faire cela à la dernière minute.

Il s'assoit sur le fauteuil visiteur.

STEVE

Pas de problème.

Les deux hommes sortent des smartphones de dernière génération.

BILL

J'avais pensé à vendredi vers 18 heures, d'autant que j'ai acheté une caisse de Pétrus et j'avais pensé qu'on aurait pu...

STEVE

Tout en regardant son téléphone.

Vendredi, non, j'ai la pelouse à tondre, car apparemment, il pleut samedi et dimanche, donc c'est le seul moment pour le faire.

BILL

Ah ? Alors samedi, vers quatorze heures ?

Un temps.

Mais, excuse-moi, tu notes vraiment de tondre la pelouse dans ton agenda ?

Non, bien sûr.

STEVE

BILL

Ah ! J'ai vraiment cru, un instant, que tu avais...

STEVE

Ce n'est pas moi, c'est ma femme qui remplit notre calendrier partagé par internet. Quand je regarde mon agenda pro, il se met à jour. C'est pratique, comme ça je n'oublie rien de ce qu'il y a à faire. Samedi, on fait les courses à 14 heures, mais je devrais être rentré à 17 heures.

BILL

17 heures, c'est bien. Je viens chez toi, ce sera le plus simple. D'accord ?

Il le note dans son téléphone.

STEVE

Il parle à son téléphone.

Nouveau rendez-vous : samedi dix-sept heures, Bill vient à la maison.

À Bill.

Voilà, c'est noté. J'adore ce système où le téléphone comprend ce que je dis. C'est comme dans les films de science-fiction.

BILL

Oui, mais moi, c'est le téléporteur de Star Trek dont j'aurais besoin, pour ne plus être en train de courir. Bien, je te laisse, on se voit au déjeuner.

Il se prépare à sortir.

STEVE

Une petite sonnerie se fait entendre de son téléphone, il regarde.

Attends. Finalement, je peux être libre, samedi à 14 heures, mais si tu veux garder 17 heures ?

BILL

Non, 14 heures c'est même mieux, mais je ne comprends pas, tu viens de me dire...

STEVE

Oui, mais apparemment ça arrange ma femme de faire les courses le matin. Elle vient de le changer.

BILL

Ah, d'accord. Heu... c'est normal qu'elle change tes rendez-vous en direct ?

STEVE

Oh ! Non, c'est juste une coïncidence, d'habitude elle ne bouge rien. À cinq minutes près on ne l'aurait pas vu. Donc 14 heures, chez moi ?

BILL

Ok pour 14 heures. Au fait ! Je disais que j'ai trouvé une très bonne caisse de vin, du Pétrus, il faudra qu'on...

Steve regarde son téléphone sans trop écouter. On entend un bip de téléphone.

philippecaure@gmail.com

Steve ? Tu m'écoutes ?

STEVE

Ah ! Tu ne préfères pas 9 heures en fait ? Le matin on est plus performant.

BILL

Tu veux encore changer le rendez-vous ?

STEVE

Ce n'est pas moi, c'est ma femme. Elle vient d'interchanger les rendez-vous. Elle a mis les courses à 14 heures et notre réunion à 9 heures.

BILL

Comment ? C'est elle qui a changé notre réunion ?

STEVE

Elle a la même application que moi. Alors, quand je change un truc elle le voit aussi en direct.

BILL

Mais pourquoi elle fait ça ?

STEVE

Elle ne l'a pas noté. Il y a une petite case pour mettre des commentaires, parfois elle s'en sert, mais là c'est vide. Alors 9 heures, ça te va ?

BILL

Interloqué.

Désolé, mais non, ça ne me va pas. Déjà, je ne veux pas venir travailler à 9 heures, un samedi, c'est une question de principe. Et puis je refuse de... enfin ! Ta femme modifie ton agenda à distance. C'est quoi ce délire ?

STEVE

Oui, tu as raison, neuf heures c'est trop tôt, si on veut goûter ton Prétus. Bon tu veux quelle heure ?

BILL

Moi ? À partir de quatorze heures, c'est très bien. Mais il faudrait savoir ce que tu veux, toi ! Parce que j'ai l'impression que j'irai plus vite, si je prends directement rendez-vous avec ta femme.

STEVE

Ok. J'ai compris.

Tout en pianotant sur le téléphone.

Je ne vais pas me laisser faire. C'était pratique jusque là, mais là... Je vais mettre le rendez-vous à dix-neuf heures, ce sera bien pour boire ton vin, hein ? Je change pour dix-neuf heures. Voilà ! Regarde.

Il lui montre l'écran du téléphone.

BILL

Excuse-moi, mais il y a deux rendez-vous à 19h, ce n'est pas normal, je pense.

philippecaure@gmail.com

STEVE

Il regarde à son tour.

Apéro chez les Carpentier ? Non ! ce n'est pas vrai. Ah ! Elle a mis une note cette fois : « désolée, j'ai oublié de te prévenir ». C'est malin, ça. Ça veut dire que je ne suis pas disponible samedi. Mais le samedi suivant c'est possible, et toi ?

BILL

Va pour le samedi d'après. Mais ? Tu es sûr ? Je veux dire, il ne faut pas demander à la femme ?

STEVE

Moque-toi ! Non, c'est bon.

BILL

Samedi vingt-sept, 19 heures. Pas de pelouse, pas d'apéro. Rien ? Il n'y a pas de problème ?

STEVE

Samedi vingt-sept, 19 heures, pas de problème. Tu vois que tu es mauvaise langue.

Les deux hommes notent le rendez-vous sur leur téléphone.

BILL

Je ne suis pas mauvaise langue, je pose des questions. C'est bien, comme ça on aura toute la nuit, si besoin.

STEVE

Ah non, pas toute la nuit, j'ai un autre rendez-vous à vingt-deux heures trente .

Il laisse son téléphone sur le bureau et se lève pour aller mettre son manteau.

BILL

Rendez-vous à vingt-deux heures trente ? Mais qui a des rendez-vous à vingt-deux heures trente ?

STEVE

Géné.

Rendez-vous ? J'ai dit rendez-vous ? Je voulais dire que j'avais un autre truc à faire. Un truc, pas un rendez-vous. Je voulais dire que je ne voulais pas rentrer trop tard. Voilà, voilà.

BILL

Il prend le téléphone de Steve sur la table et regarde l'écran.

Non ! J'y crois pas. Tu as écrit « Sexe » samedi prochain à vingt-deux heures trente !

STEVE

Qui essaye de lui reprendre le téléphone.

Rends-moi ça !

Bill s'échappe pour continuer à lire.

Non, je ne suis pas d'accord. C'est ma vie privée...

BILL

Il est entre la moquerie et la pitié, il lui rend le téléphone.

Tiens, le voilà ton téléphone. Mais mon vieux, il va falloir que tu ailles en cure de désintoxication. Tu prévois tes parties de jambes en l'air dans ton smartphone. J'ai du mal à y croire.

STEVE

Mais ce n'est pas moi, c'est encore ma femme. Nous voulons un troisième enfant, alors elle met dans notre agenda partagé ses périodes d'ovulation. Comme ça, nos chances sont augmentées. C'est temporaire.

BILL

Temporaire ? Oui, au début c'est toujours temporaire. Mais un pouvoir pareil, elle n'acceptera jamais de le lâcher.

STEVE

Ce ne sont que des propositions, pas des obligations.

BILL

Et cela t'arrive souvent de refuser ses « propositions » ?

STEVE

Non. Mais pour le deuxième, on a attendu un an. Alors avec ça, j'ai un pense-bête dans le téléphone. Autant vivre avec son temps.

BILL

Vivre avec son temps ? Mais le téléphone portable, c'était pour gagner de la liberté. Ensuite, ils ont inventé le smartphone pour nous enchaîner avec des milliards de petites applications inutiles. Et voilà comment tu en arrives à laisser ta femme te téléguidé à distance.

Au public.

Mesdames et messieurs, je vous présente : L'Homo-Smartus-Phonus.

STEVE

Oui, c'est vrai que c'est un peu... trop. Mais que veux-tu que j'y fasse ? Si je décide de couper la synchronisation, elle risque de se vexer. Il faudrait que je change de marque.

BILL

Changer la marque ne servira à rien. On peut synchroniser son agenda avec toutes les marques.

STEVE

Oui, mais ma femme ne le sait pas. Et avant qu'elle l'apprenne, j'aurai quelques mois de tranquillité.

BILL

En attendant, j'ai eu le rendez-vous que je voulais. Elle ne l'a pas annulé, j'espère ?

STEVE

Il vérifie sur le téléphone.

Non, le rendez-vous n'a pas changé. J'ai mis une note : important pour le boulot.

BILL

Ironique.

C'est bien de te justifier, comme ça tu n'auras pas de punition en rentrant à la maison.

STEVE

Il réfléchit, hésite et finit par dire.

Tu as raison, ça n'est plus possible, je ne peux pas la laisser continuer.

BILL

D'autant que si tu dois être rentré à vingt-deux heures trente, ça ne va pas nous laisser longtemps pour bosser et goûter le vin. Il va falloir choisir, tout ça parce que monsieur doit féconder madame. Et puis pourquoi vingt-deux heures trente ? Vous ne pouvez pas faire l'amour le dimanche matin ?

STEVE

Si, mais elle préfère le soir. Je sais ce que tu vas dire, je vais annuler ce rendez-vous.

Il pianote sur le téléphone, satisfait.

Voilà !

BILL

Il met combien de temps pour se mettre à jour ton bidule ?

STEVE

Cela dépend du réseau.

Un bip se fait entendre.

Ah, là c'est rapide !

Il lit sur l'écran.

Elle a remis la case sexe et cette fois avec trois points d'exclamation.

BILL

Oh là ! Cela ne va pas être facile. Il faut réfléchir, on ne va pas se laisser faire comme ça.

STEVE

Tu as raison. Je vais lui téléphoner et je vais m'expliquer avec elle. Ça va bien se passer, elle comprendra. Je lui parlerai de dimanche matin.

BILL

Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Écoute-moi, tu vas sûrement avoir gain de cause au téléphone, car elle préférera donner du mou plutôt que de lacher la laisse. Cette laisse que tu lui as donnée et dont toutes les femmes rêvent. Alors oui, elle l'accordera ce rendez-vous, et vous ne parlerez pas de la synchronisation de l'agenda. Elle s'excusera peut-être même d'être allée trop loin, et elle jurera de faire attention la prochaine fois. Mais elle gardera le contrôle sur l'agenda. Non, il faut gagner sur le champ de bataille et non pas en négociant. Alors la première action sera de remettre le rendez-vous « sexe », le dimanche matin.

STEVE

Oui, colonel. C'est parti.

Il pianote.

BILL

Annuler le rendez-vous c'était trop brutal. Nous montrons que nous sommes d'accord en partie avec elle. Le sexe d'accord, mais le lendemain. Ce n'est pas encore l'affrontement direct, disons qu'on s'observe. Alors ?

STEVE

C'est fait. Toujours aucun signe des lignes ennemies, colonel !

Un bip se fait entendre. Il lit sur l'écran.

Colonel ! Ah ! On est touché, colonel.

BILL

Quoi ? Que se passe-t-il soldat ?

STEVE

La main sur le cœur.

Elle a remis le rendez-vous samedi à 21 heures, en écrivant : « Sexe avec massage ».

BILL

C'est fort ! Mais nous pouvons encore riposter. Il suffit de vite réfléchir.

STEVE

Oui, parce qu'on n'a pas beaucoup de temps, car au-delà de cinq minutes sans mouvement, elle considère que c'est une validation confirmée.

Il pose le téléphone sur le bureau.

BILL

Une validation au bout de seulement cinq minutes. Elle est dure en négociation.

STEVE

N'est-ce pas ? Pourquoi crois-tu que c'est moi qui négocie les meilleurs contrats avec nos clients ?

BILL

Je sais, mais ce qui m'étonne, c'est que le loup que je connais se fait bouffer comme un agneau.

STEVE

C'est grâce à ma femme si je ne baisse jamais la garde face aux clients ! Mais que veux-tu ? Je suis meilleur au boulot qu'à la maison.

BILL

Ok ! Mais à deux on peut le faire. Il nous reste du temps.

STEVE

Mais je ne peux pas annuler ce rendez-vous-là ! Tu imagines, si j'efface « Sexe avec massage » ? Ce sera la dernière fois que je pourrai le faire, car elle ne le remettra plus jamais ! Si ta femme te proposait une soirée « sexe et massage », tu lui dirais non, toi ?

BILL

C'est vrai, c'est difficile de dire non. Mais là, elle t'oblige, elle ne te laisse pas le choix et avec ton agenda, c'est quand même bien intrusif... Ah ! Tu ne peux pas l'annuler, c'est ce que tu as dit ? Bien, alors il faut surenchérir.

philippecaure@gmail.com
Il entre dans une excitation qui ne laisse pas beaucoup de choix à Steve.

On va se servir de la note associée au rendez-vous. Tu vas écrire en descriptif du rendez-vous : « Je passe au sex-shop pour acheter un costume de Miss Bunny ». Je suppose que la femme n'est pas du genre à se déguiser pour vos ébats ?

STEVE

Il rit un peu bêtement.

Non, et en Miss Bunny encore moins. Oh là là. Je ne sais pas si je vais oser.

BILL

Lyrique.

Ose maintenant, ou abandonne à jamais !

STEVE

Miss Bunny ? Non, ce n'est pas très cohérent. Je veux dire que ça ne me ressemble pas.

BILL

Exalté.

Je vais te dire ce qui ne te ressemble pas. C'est cette façon de tourner autour du pot. Miss Bunny ou Catwoman, c'est un détail. Quand on chipote sur les détails, c'est qu'on refuse déjà l'ensemble. Il est où le pit-bull du gros contrat ? Le beau-gosse de la négociation ? Il faut que tu redeviennes toi-même.

STEVE

Mais c'est ma femme, ce ne sont pas les mêmes enjeux !

BILL

Justement, c'est parce que tu as plus à perdre qu'il ne faut rien lâcher. Il faut que tu gagnes aujourd'hui parce que sinon tu en prends pour toute la vie avec renouvellement tacite et obligatoire. Allez prends ton téléphone et sois un homme, mon frère.

STEVE

Il se lève et s'approche de la façon la plus virile qu'il peut pour aller chercher son téléphone sur le bureau.

Tu as raison, je peux résister à une soirée sexe et massage.

Il a le téléphone en main, qu'il regarde de manière condescendante. Puis il commence à pianoter.

Je vais appuyer sur deux axes de négociation. Premièrement, je déplace le rendez-vous de vingt-deux heures trente à vingt-trois heures trente. Cela nous fait plus de temps pour parler de l'appel d'offres. Et je rajoute en notes que je passe au sex-shop, car j'ai envie de la voir en... infirmière !

Il finit de pianoter.

Voilà, c'est parti.

BILL

Mais oui, c'est très bon. Elle ne peut pas refuser les deux propositions d'un coup. Donc elle est obligée d'en accepter une des deux. Comme les deux sont intéressantes pour toi, tu gagnes du terrain sur elle. Mais infirmière, ça ne fait pas un peu trop « cliché » ?

philippecaure@gmail.com

STEVE

Si, justement, c'est fait exprès. Car le but, c'est qu'elle ne prenne plus mon agenda pour une télécommande conjugale. Je sais que ce genre de cliché lui fait horreur. C'est donc cette proposition qu'elle va refuser. Il lui est plus facile d'attendre deux heures, que de s'habiller en infirmière.

Sonnerie du téléphone.

Et voilà ! Elle a laissé le rendez-vous à vingt-trois heures trente, mais elle a changé la note et elle dit : « Le massage en plus, c'est déjà bien ».

BILL

Bien ! Elle doute de son pouvoir de séduction. Elle n'est déjà plus très sûre de sa marchandise !

STEVE

Oh ! Doucement on parle de ma femme, là, tout de même.

BILL

Oui, excuse-moi.

STEVE

Ça va. C'est juste pour le principe. Mais je vais la finir. Il suffit juste de réfléchir quelques secondes. J'ai plusieurs options.

BILL

Laisse-moi deviner. Tu as le droit de faire une dernière proposition avant l'accord définitif. Elle doute, alors elle pourrait accepter ta dernière offre, sinon il y a le risque que tu annules tout.

STEVE

Exactement.

BILL

Nous sommes donc sur le fil du rasoir. Il faut lui reproposer dimanche matin tout de suite. Elle est baisée !

STEVE

Eh ! C'est ma femme ! Ce n'est pas un client.

BILL

Pardon. Mais je suis si heureux quand je te vois comme ça. L'intelligence de la négociation en marche, c'est beau !

STEVE

Je ne vais pas lui proposer dimanche matin. Non, ce serait une erreur, car elle l'a déjà refusé une fois. L'accepter maintenant pour elle ce serait humiliant. Ce serait un passage en force qui risque de la braquer. C'est elle qui annulerait tout, car elle serait dans une impasse. Car je te le rappelle, avant que tu oublies encore une fois, que c'est ma femme et que je la connais bien.

BILL

Oui, bien sûr, tu maîtrises bien ce dossier. Malgré un petit relâchement, c'est toi qui restes le spécialiste attitré. Alors, comment comptes-tu t'y prendre ?

STEVE

Je vais lui proposer samedi soir à minuit trente.

Il pianote sur le téléphone.

Je lui montre que je veux bien du rendez-vous, mais en le mettant très tard, je lui montre aussi, que mon intérêt chute et que je n'attache aucune espèce d'importance à être fatigué à un rendez-vous sexuel. Je ne lui prépare donc pas le marathon conjugal qu'elle attendait.

Il finit de pianoter.

C'est parti.

BILL

Ah ! Oui, c'est bon ! Je te retrouve bien là. Ta force de négociation, ta pugnacité, ton sens du tact, ta façon de laisser croire au client qu'il a le dessus et crac ! Toi tu rentres dedans, comme on rentre dans l'arène et le taureau n'a qu'à bien se tenir ! Enfin dans ce cas-là, c'est plutôt la vache !

Steve lui lance un regard noir, mais avant qu'un des deux réagisse, la sonnerie du téléphone se fait entendre. Les deux hommes se penchent sur le téléphone comme on attend une nouvelle grave.

STEVE & BILL

Ensemble.

Dimanche, dix heures trente !

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre comme des sportifs.

On a gagné ! On a gagné !

BILL

Quand même on a eu chaud. J'ai bien cru qu'on allait laisser filer ce coup-là.

STEVE

Oui

L'oeil sur son téléphone.

Quand même je ne sais pas comment on faisait avant, sans smartphone, sans internet.

BILL

C'est clair, c'est beau la technologie, ça facilite la vie.

Le téléphone de Bill sonne. Il regarde l'écran.

Oh ! Ma femme !

Il décroche. D'une voix très douce.

Allo ? Oui, oui, désolé, je parlais... du pain ? D'accord, je m'arrête à la boulangerie.

Il fait signe à Steve qu'il part, d'un signe de la main.

Oui ? Autre chose ? Oui... Oui...

Il sort par la droite.

philippecaure@gmail.com

STEVE

Au public, une fois Bill sortit. Sur un ton d'épuisement.

C'est vrai que c'est beau la technologie, ça facilite la vie.

Sonnerie de téléphone, il décroche.

RIDEAU.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

Rêve cinquième : Rêves sociaux

La lumière et la musique reviennent sur le dormeur qui apparaît au travers des coussins. Un petit instant, il finit de se réveiller avant de commencer à parler.

LE DORMEUR

Nous sommes bloqués entre l'animal et la divinité. Nous sommes condamnés à réprimer nos instincts pour paraître plus humains et nous nous interdisons la grandeur des dieux, pour ne pas effrayer nos congénères. Nos rêves sont grands, mais honnêtement, peu d'hommes et de femmes souhaitent qu'ils deviennent réels. Car peu d'entre nous osent faire de leurs rêves des réalités. Pourquoi ? Mais parce que notre premier désir est de vivre avec nos semblables. Pourquoi ? Mais parce que l'homme qui n'a ni griffes, ni cornes, ni carapace, ni taille imposante ne peut survivre qu'en groupe. Nous sommes des animaux grégaires et nous le savons depuis plusieurs dizaines de milliers d'années. Pourquoi ? Mais parce que c'est ainsi que nous sommes arrivés vivants jusqu'à aujourd'hui. Les rêves, nous le rappellent chaque nuit. Voilà donc la véritable réponse : nous avons besoin des autres tout en les détestant pour nous empêcher de rattraper ces rêves qui nous hantent. Combien ici peuvent dire qu'ils ne vivent pas la vie qu'il auraient rêvée ? Combien ici diront que la vie, les autres donc, les ont empêchés d'atteindre des sommets aperçus dans leurs rêves secrets ? C'est pourquoi beaucoup courent après le pouvoir, la fortune, et la gloire qui sont autant de futilités pour les corps pourrissants que nous sommes après la mort. Dans cet échec permanent nous n'avons plus qu'une solution : empêcher les autres d'atteindre eux-mêmes leurs rêves et combattre tous ceux qui nous refusent les nôtres. C'est ainsi que nous nous surveillons les uns les autres, afin que chacun reste à sa place. Et suivant nos besoins hypocrites nous inventons les codes, les conventions, la coutume, la culture, l'habitude, les lois, la morale, les normes, les principes, les règlements, les règles, la religion, l'usage.

Il fait un sourire cynique.

Choisissez ... Oh ! bien sûr, toutes ces choses sont nécessaires pour vivre en société. Mais j'ai comme l'impression qu'elles sont plus souvent des entraves que des aides à bien vivre. Voyez dans mon cinquième rêve, leur absurdité sur deux êtres humains... Mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel.

La lumière disparaît, la musique reste quelques secondes, le temps de faire la transition avec la scène suivante.

Le réveillon

PERSONNAGES

ELLE et LUI sont mariés.

DÉCOR

Un salon ou une chambre à coucher.

Lui seul sur scène s'énerve sur son nœud de cravate.

LUI

Chérie ! Tu peux m'aider ? J'ai un mal fou à mettre ma cravate.

ELLE

Des coulisses.

J'arrive.

LUI

Je suis nerveux, ce n'est pas croyable.

Il s'énerve sur son nœud de cravate, et finit par tout enlever dans un geste d'énervement.

ELLE

Arrive sur scène.

Mais calme-toi !

Elle vient lui faire son nœud de cravate.

LUI

Je n'y arrive pas. Ça commence mal. On a qu'à dire que la voiture est en panne et qu'on ne peut pas y aller.

ELLE

Tu sais bien que ce n'est pas possible. On doit y aller. Ce n'est pas une soirée normale, c'est le réveillon du Nouvel An, il nous faudrait une sacrée bonne excuse. Tu connais Stéphanie, elle fera tout pour qu'on vienne, elle viendrait nous chercher elle-même ou nous paierait le taxi, s'il le faut.

LUI

Oui, je sais, mais je suis mort de trouille, je ne vois pas comment on va s'en sortir.

ELLE

Si on reste concentré, et si on se surveille l'un l'autre, on devrait pouvoir résister.

LUI

Résister. Oui, mais combien de temps ?

ELLE

Il faut tenir jusque minuit, ensuite on pourra toujours se sauver. Avant minuit c'est impossible, mais une fois la bonne année passée, ce ne sera plus qu'une question de minute.

LUI

Ça fait environ quatre heures à tenir, quatre longues heures ! Il va falloir résister à l'alcool, aux petits fours, à tous les trucs gras et aux cigarettes. Tout ne sera que pièges et tentations. Sans parler des blagues salaces de ton cousin.

ELLE

Il faut s'en tenir à notre stratégie. On a tout préparé, tout prévu, il faut simplement rester concentré. Tu as ta fiche ?

LUI

Oui. Dans ma poche.

ELLE

Bon, si tu as un doute ou si tu sens que tu vas craquer, tu files aux toilettes et tu la relis de « A à Z ». Tu restes cinq minutes aux toilettes, pas plus, fais bien attention à regarder l'heure quand tu fermes la porte des toilettes. 6 minutes c'est le maximum ; plus, et les gens commencent à s'apercevoir que tu es parti. Et s'ils ne remarquent pas notre absence, ça nous permettra d'y aller plus souvent. Tu relis ta fiche pendant ce temps, tu la lis plusieurs fois si nécessaire. Ça t'aidera de rester concentré sur les erreurs à ne pas commettre.

Elle a terminé de nouer sa cravate.

LUI

Ok. Quelle heure est-il ? 19h30, bon le temps d'y aller, on y sera pour 20h. On avait rendez-vous à 19h, on a déjà gagné une heure. Ne pas arriver en avance, surtout ne pas arriver en avance. Il n'y a rien de pire que d'attendre les gens. Il s'en passé des choses pendant qu'on attend les gens. On boit, on fume...

ELLE

Et on s'acharne sur les pistaches.

LUI

Horrifié.

Des pistaches ? Tu crois qu'ils ont prévu des pistaches ?!

ELLE

Il faut s'attendre au pire, même aux pistaches.

LUI

Je ne sais pas si je vais résister aux pistaches.

ELLE

Tu vas résister aux pistaches, j'ai confiance en toi.

LUI

Il l'enlace.

Oh ! J'espère que tu as raison.

ELLE

Mais oui, fais-moi confiance.

LUI

Bon, on arrive, on dit bonjour, les banalités d'usage et ensuite, ils vont nous proposer à boire.

ELLE

Si vite ! Non ce n'est pas possible. Ils vont bien nous laisser nous asseoir tout de même.

LUI

Faut pas rêver, ça fera une heure qu'ils nous attendent en prenant l'apéro. Certains auront déjà un verre ou deux dans le nez. Les gens n'aiment pas qu'on ait du retard à ce niveau-là.

ELLE

Ce n'est pas grave ! À la question fatidique « qu'est-ce que vous buvez » On demande ce qu'ils proposent et on choisit l'alcool le moins fort. Porto ou kir, plutôt que whisky ou Ricard. Pour toi, dès que tu arrives, tu regardes ce que boivent les femmes, et tu demandes pareil. Elles choisissent toujours quelque chose de léger. Le premier verre on est presque obligé de le boire, car il va falloir trinquer avec tout le monde. La tradition du premier verre on ne pourra pas y couper.

LUI

Ok ! Alors tu te souviens de ce que je t'ai dit ? Tu lèves ton verre lentement, tu bois une petite gorgée et tu fermes les lèvres aussitôt, tu fais semblant de boire quelques secondes. Ça devrait donner l'illusion.

ELLE

Et en même temps on inspecte discrètement les alentours pour repérer s'il y a des plantes où on peut se débarrasser de l'alcool.

LUI

Et... Je prends la même chose que toi.

ELLE

Si tu veux, mais pourquoi ?

LUI

C'est mieux parce que s'il n'y a pas de pot de fleurs, tu vas en cuisine demander à Stéphanie si elle a besoin d'un coup de main. Et tu te débarrasses du contenu de ton verre dans l'évier. Ensuite tu reviens, on échange nos verres discrètement et tu recommences l'opération.

ELLE

Ah ! Oui, c'est une bonne idée.

LUI

Bon, ça c'est réglé. Mais il y a toujours le problème des pistaches. Ça non plus on ne pas refuser dès le début.

ELLE

On en prend deux ou trois, on en met une en bouche et on la suce le plus longtemps possible. Surtout ne pas croquer.

LUI

Ne pas croquer, ne pas croquer... Ok. Et les autres pistaches ?

ELLE

Tu les mets dans ta poche. Et dès que tu vas aux toilettes, tu les fais disparaître avec la chasse d'eau.

LUI

Non, c'est risqué, ça risque de faire comme avec les mégots de cigarettes. Tu tires la chasse, mais le mégot reste à la surface ou dans le fond et ne part pas.

ELLE

Tu es sûr ? C'est dommage, j'ai jeté les dernières pistaches, on aurait pu faire un essai

avant de partir.

LUI

Oui. Mais comme il y a un risque, le mieux est de faire semblant d'en reprendre quand personne ne regarde, et au lieu d'en prendre tu remets les tiennes avec les autres.

ELLE

On n'a qu'à les garder dans la poche.

LUI

Surtout pas, si tu sais qu'elles sont là, tu auras envie de les manger. Il faut que tu t'en débarrasses le plus vite possible. Et puis ça laisse du sel dans les poches et sur les mains, c'est un risque supplémentaire de tentation permanente. Voilà, avec ça on devrait tenir jusqu'au repas. Bon les plats arrivent, là il faut jouer serré parce qu'on aura moins de rayon d'action, ce n'est pas possible de se lever toutes les 5 minutes. L'idéal serait de s'asseoir près des plantes vertes, pour se débarrasser de l'alcool.

ELLE

Ça, c'est une question de chance, parce qu'elle est capable d'avoir fait un plan de table, donc impossible de choisir sa place.

LUI

Ah la la ! On est mal. Parce que lui, il va vouloir qu'on goûte ses vins. Il a passé l'été près de Bordeaux et il en a ramené, c'est certain. Et goûte-moi celui-ci et celui-là... qu'est ce que t'en penses, etc. On va être obligé d'en boire un peu. Moi ce que je peux faire déjà, c'est refuser tous les blancs, je dis que ça me donne mal à la tête, ça me permet de tenir un moment, du moins jusqu'au plat de résistance. Et toi... J'ai une idée... tu dis que tu ne peux pas boire d'alcool, tu es sous antibiotique ; l'alcool et les médicaments c'est pas bien ! Ils vont comprendre.

ELLE

Oui, c'est bien, mais toi mon pauvre, comment tu vas faire ?

LUI

J'improviserai, je boirai une goutte et je laisserai traîner mon verre le plus longtemps possible. Je peux aussi aider à servir les gens. Quand c'est toi qui sers, c'est toi qui contrôles le débit. Voilà, ça c'est bien.

ELLE

Bon, les plats maintenant, ça va être lourd et gras, ils sont incapables de faire un repas de Saint-Sylvestre sans sortir l'artillerie lourde !

Elle commence à sangloter.

Six mois de régime ! Et elle risque de tout nous foutre en l'air avec sa cuisine, façon

Elle prend un accent américain assez grossier.

« J'adore la cuisine américaine ! »

LUI

La prend dans ses bras.

On va tenir ! On va résister ! Calme-toi, on s'est préparé à cette bataille, on est capable de repousser l'attaque. Tout est sur la fiche.

Il sort la fiche de sa poche.

On coupe des petits bouts, on mache lentement et longtemps. On s'arrange pour avoir plus de légumes que de viande.

ELLE

Mais elle cuisine tout au beurre ou à l'huile, même si c'est des haricots verts, ils vont être saturés de graisse ! Elle pourrait cuisiner à la vapeur, mais non même les légumes sont dangereux. Elle les cuisine avec de la graisse de foie gras.

LUI

On devra pourtant manger un peu, et si vraiment on n'y arrive pas, il reste ça !

Il sort une plume de sa poche.

ELLE

J'aimerais ne pas en arriver là.

LUI

Je sais, moi aussi, mais si on est coincé, il n'y a pas d'autre solution. On va se faire vomir dans les toilettes. Mais arrange-toi pour aller à l'étage, parce qu'en bas on risque de l'entendre. J'ai aussi des pastilles de menthe pour purifier l'haleine. Tiens.

Il lui donne une petite boîte.

Ça nous donnera le temps d'arriver jusqu'au dessert.

ELLE

Le plus dur sera fait, au dessert il est toujours plus facile de dire que le repas était excellent, qu'on a plus beaucoup de place, et qu'un petit bout suffira. Ça permettra d'échapper aux dommages collatéraux de la bombe calorifique.

LUI

Peut-être qu'elle aura fait un sorbet sans crème pour changer ?

ELLE

Tu rêves ? Ça va être de la bûche glacée, au sucre, au beurre et aux œufs, décorée avec du sucre, de la crème et du chocolat.

LUI

S'il y a de la glace, c'est bien, on peut laisser fondre en partie, ça prend moins de volume dans l'assiette et tout le monde croit que tu as mangé. Il en reste, mais ça donne un peu l'illusion.

ELLE

Oui, tu as raison. Bon... On est au dessert, là c'est bon... Ah ! non, avant le dessert il y aura la pause cigarette !

Il panique.

La pause cigarette !

LUI

Ça va ! Elle ne fume plus à l'intérieur, à cause des enfants.

ELLE

C'est vrai ?

LUI

Oui, pas de problème. Si on nous propose, on refuse poliment de les accompagner sur la terrasse, on invoque le froid et le tour est joué. Ça sera la partie la plus facile, crois-moi.

ELLE

Mais il va y avoir les odeurs, la cigarette ça va sentir à l'intérieur, c'est obligé.

LUI

On ira aux toilettes pour éviter de trop sentir.

ELLE

S'énervé.

Mais on va pas passer la soirée aux chiottes !

LUI

Je n'ai pas d'autre solution.

ELLE

Hurlant.

Ah ! non ! elle m'a dit qu'elle mettrait les enfants chez sa mère. Ça veut dire qu'elle va s'autoriser à fumer à l'intérieur.

LUI

Oh merde ! T'as raison. Et si ça se trouve, lui, il a acheté des cigares !

ELLE

Des cigares ? Non !

LUI

Il aime cette tradition à la con, qui dit qu'il faut commencer l'année avec un bon cigare. Ça vaut un paquet de clopes d'un coup. On est mal ! On est vraiment mal !... Mais pourquoi on a arrêté de fumer ! Ça nous aurait fait une petite pause dans ce parcours du combattant.

ELLE

Tu ne vas pas commencer à regretter ?

LUI

Non, mais je me dis qu'on a peut-être visé trop haut.

ELLE

Comment ça, trop haut ? Six mois qu'on tient !

LUI

Oui, mais faire un régime et arrêter de fumer en même temps, c'est quand même pas loin du sadomasochisme quand même.

ELLE

On a perdu du poids et on a fait des économies, et puis on se sent mieux quand même non ?

LUI

Oui, mais ça fait six mois qu'on ne voit plus personne et qu'on mange comme des lapins. Salade, carottes et brocolis. Sans parler des somnifères que je prends le soir pour oublier

que j'ai envie de fumer.

ELLE

Les somnifères c'était ton idée.

LUI

Oui, je sais, mais voilà qu'on vit comme des moines depuis tout ce temps et toi tu acceptes un réveillon chez Jacques et Stéphanie. Ça va nous faire une putain de douche écossaise ça. On est en manque de tout et toi tu nous envoies là-bas.

ELLE

Je sais, mais je n'ai pas trouvé d'excuse sur le moment et j'ai dit oui. Excuse-moi, pardon, pardon. Je sais que j'ai fait une connerie.

LUI

Ce n'est pas de ta faute. Je n'aurais sûrement pas fait mieux. Mais on est dans de sales draps. Parce que l'alcool la bouffe, la bûche glacée on devrait pouvoir gérer, mais le pire est inconnu.

ELLE

Le pire ?

LUI

Le cul !

ELLE

Hein ?

LUI

Jacques passe son temps à parler de cul, des histoires de cul, des allusions au cul, des réflexions sur le cul !

ELLE

Oui, il n'est pas très fin, mais tu en as entendu d'autres.

LUI

Entendu oui, fait non !

ELLE

On ne va pas reparler de ça ! On était pourtant d'accord. Pas de sexe avant d'avoir atteint un certain poids. Dès qu'on a fini de faire l'amour, l'envie de cigarette est multipliée par 3, et l'envie de manger par 5. Ça nous demande trop d'énergie. On ne peut pas se permettre le sexe, c'est au-dessus de nos forces. Tu le savais ça.

LUI

Oui, mais six mois. qu'on fait chambre à part ! Quand je dis qu'on vit comme des moines, ce n'est pas une image en l'air. Et dans 30 minutes, il va y avoir Jacques, qui va me parler de sexe, je ne sais pas comment je vais supporter, j'ai peur que ça provoque des choses chez moi. Des choses du genre incontrôlable.

ELLE

Incontrôlable ?!

LUI

Oui ! La première qui se baisse un peu trop, ou qui laisse voir sa cuisse, je ne sais pas comment je vais réagir.

ELLE

Mais mon chéri ! ça ne te ressemble pas. Qu'est-ce qui t'arrive ?

LUI

C'est physique, mon corps réclame, j'ai fait tout ce que tu m'as dit, je l'ai fait parce que je t'aime, mais là ça devient BIOLOGIQUE, et je ne contrôle plus rien. Privation, abstinence, frustration, je ne contrôle plus rien, tu comprends.

ELLE

Et tu crois que c'est facile pour moi ?

LUI

Je n'en sais rien, tu ne montres rien.

ELLE

Je ne montre rien, mais je n'en souffre pas moins. Si je te disais qu'il y a deux jours à trois heures du matin, j'avais tellement envie de toi que j'ai été prendre une douche glacée.

LUI

Mais pourquoi tu n'as rien dit ?

ELLE

Pour ne pas casser nos efforts, il ne fallait pas réveiller la bête. Je suis tellement fière de toi que j'aurais eu honte de te tenter alors que c'est moi qui t'ai demandé ces efforts.

LUI

Oh, ma chérie, je t'aime, tu sais. Mais j'ai accepté tout ça donc c'est ma responsabilité, tu n'y es pour rien, j'ai décidé tout seul.

Il l'a prend dans ses bras.

ELLE

Moi aussi je t'aime.

LUI

Je t'aime, mais c'est vraiment dur tout ça.

Son portable sonne.

Ah ! C'est Jacques, ils doivent s'impatiser.

Il décroche.

Allo ?... Oui désolé, on a pris un peu de retard... et ... ah non, ce n'est pas ça du tout... Non, nous n'étions pas en train de faire un bébé ! Tu ne penses vraiment qu'à ça, ce n'est pas possible... Non, j'avais du mal à faire ma cravate et... non ! Ce n'est pas une cravate de notaire !... Mais tu es déjà saouï !... Ah, c'est ton état normal ? Eh bien, ça promet !... On arrive... On arrive, je te dis... Quand ?... Et bien...

Il commence à caresser sa femme.

Dans une heure ou deux, tu viens de me donner des idées !

Il jette son téléphone par-dessus son épaule, fier comme un russe jetant son verre de vodka.

ELLE

Non ! il ne faut pas craquer maintenant...

Elle se recule, il la tient toujours.

Non !... Tu sais que ce n'est pas bien... Non ! Arrête ! ... Je ne vais pas réussir à te résister très longtemps... Tu le sais ça ?

LUI

Oui, je le sais. Je vais prendre mes bonnes résolutions dès maintenant...

ELLE

C'est-à-dire ?

LUI

Profiter de la vie, le plus possible et dès maintenant !

ELLE

Non ! ...

Il la pousse vers la chambre, elle s'enfuit, il l'a rattrape, elle refuse avec de moins en moins de conviction. Ils s'embrassent.

RIDEAU.

La lumière et la musique reviennent sur le dormeur qui apparaît au travers des coussins. Un petit instant, il finit de se réveiller avant de commencer à parler.

LE DORMEUR

C'est fatigant de rêver aussi souvent que moi. Il faudrait que je puisse dormir pour me reposer. Mais quand je dors, je rêve. Alors ça me fatigue et ça me donne envie de dormir. Ce n'est pas simple n'est-ce pas ? J'en ai vu beaucoup qui avaient abandonné leurs rêves. C'est vrai que c'est plus simple. On se laisse guider par une idée, une religion, un patron, son conjoint, ses enfants. On applique les rêves des autres sans réfléchir. On conduit le train sans savoir qui on transporte. On se met à détester quelqu'un qu'on ne connaît pas. Parce que c'était écrit dans le rêve d'un autre. J'avoue que je peux comprendre cette facilité humaine. D'autant que ça nettoie toute possibilité de culpabilité. C'est reposant, mais moi j'appelle ça les rêves interdits. Prendre le rêve d'un autre, ce n'est que du vol. Ce n'est pas bien de voler. Oh, pas dans le sens bien et mal et vous irez brûler en enfer et tout le folklore qui va avec. Si vous avez envie de voler le rêve d'un autre, allez-y. Personne ne viendra vous le reprocher, personne ne viendra vous punir ni vous jeter en prison. Mais il faudra le faire rentrer dans votre vie avec un chausse-pied géant, comme dans une chaussure trop petite. Ensuite, vous devrez marcher longtemps avec les douleurs qui l'accompagnent. Ce rêve ne sera jamais à votre taille et ne sera jamais le vôtre. Même s'il est beau, même s'il vous convient, il ne sera jamais vôtre. Sachez que le jour où il éclatera, il ne laissera qu'un grand vide. Ce jour-là, moi je serai déjà loin. Personne ne pourra venir vous aider dans votre agonie. Cette agonie ce sera, au choix : l'aigreur, la frustration, l'amertume, la jalousie, la haine, la méchanceté, le racisme, la xénophobie. Choisissez votre poison... En attendant, voyez ce qu'il arrive quand on entretient le rêve des autres... Mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel.

La lumière disparaît, la musique reste quelques secondes, le temps de faire la transition avec la scène suivante.

Les fiches

PERSONNAGES

Le texte peut être joué par des femmes.

QUOTA

Un visiteur lambda.

RESPONZA

Un employé de l'entreprise « Rouge-Bleu ».

DÉCOR

Une borne d'accueil située au centre de la scène, où on peut lire « Rouge-Bleu vous rend heureux ». Cette borne est faite pour être utilisée debout. Elle abrite un écran d'ordinateur et une imprimante compacte qui seront visibles ou non par les spectateurs. Responza a en main un paquet de fiches sur lesquelles il peut lire les réponses. Il a aussi un casque-micro sur les oreilles.

Responza est derrière la borne.

QUOTA

Arrive de la gauche en marchant tranquillement.

Bonjour, heu... Je voudrais...

RESPONZA

Il sort une fiche cartonnée, qu'il s'empresse de lire.

Bienvenue au salon de l'habitat, monsieur. Je me présente, Stéphane Responza. Je me tiens à votre disposition. Tout comme mes autres collègues, nous sommes tous identifiables à notre tenue rouge et bleue. Vous nous trouverez aux bornes identiques à celle-ci, que vous verrez dans tout le salon. Si vous avez une question ou une interrogation sur le fonctionnement général, je me ferais, un plaisir de vous répondre afin que vous puissiez passer le meilleur séjour possible parmi nous.

QUOTA

Ironique.

Ouais... vous êtes le service de renseignements, quoi.

RESPONZA

Il sort une autre fiche et la lit.

Tout à fait monsieur, nous sommes là pour vous orienter. Mais nous sommes bien plus, car la compagnie « Rouge-Bleu » se fait force de vous proposer des guides d'optimisation pour votre déambulation dans les allées de notre magnifique salon de l'habitat.

QUOTA

Ironique.

Optimiser ma déambulation ? Vous y allez un peu fort, vous vous prenez pour un GPS ?

RESPONZA

Sortant une autre fiche. Pour lui répondre.

J'aime beaucoup votre humour. C'est très agréable.

Il lit une autre fiche.

L'optimisation signifie que si vous me donnez les objectifs de votre venue au salon de l'habitat organisé par la compagnie « Rouge-Bleu », je serai en mesure de vous fournir un plan personnalisé après un traitement informatique. Ce plan personnalisé vous permettra de rentabiliser au mieux votre journée avec un minimum de déplacement.

Il lit une autre fiche.

Souhaitez-vous me faire part de vos objectifs de journée ?

QUOTA

Heu... disons que je ne sais pas trop, je voulais me promener un peu d'abord.

RESPONZA

Il lit une autre fiche.

Si vous hésitez, je peux commencer par vous proposer une visite aux stands classifiés comme « diversité générale » afin de vous faire une idée des objectifs journaliers que vous pourriez définir. Souhaitez-vous obtenir cette liste ?

QUOTA

Si je dis oui, vous me prenez par la main pour m'y emmener ?

RESPONZA

Reprenant une des premières fiche.

J'aime beaucoup votre humour, monsieur, c'est très agréable.

QUOTA

Interdit.

Ok... Bon si j'ai besoin... hein...

Il fait mine de partir quand Responza le retient tout en sortant une nouvelle fiche.

RESPONZA

Si je peux me permettre monsieur, notre salon de l'habitat représente près de 12 kms d'allées et plus de 850 stands de démonstrations, de découverte et de dégustation, il serait imprudent de déambuler sans objectif.

QUOTA

Dégustation ? Pour un salon de l'habitat. Mais vous faites déguster quoi ? Des briques, des fenêtres ?

RESPONZA

Reprenant la fiche de « l'humour ».

J'aime beaucoup votre humour. C'est très agréable.

Reprenant une autre fiche.

La dégustation au salon de l'habitat, ce sont bien sûr des restaurants, des cafés et des espaces détente qui proposent des tisanes apaisantes. Mais aussi des pépiniéristes et paysagistes qui font découvrir les fruits et légumes qu'il est possible d'intégrer dans les plans de construction d'une maison. Mais ceci n'est qu'un résumé des possibilités de découverte. Souhaitez-vous obtenir un plan de déambulation optimisé pour ce type de stands ?

QUOTA

Moqueur.

En fait je crois que j'aurais plutôt envie d'aller pisser.

RESPONZA

Sortant une autre fiche.

Le salon de l'habitat est doté, bien entendu, de lieux de commodités et d'hygiène pour adultes, mais aussi d'espaces dédiés à la nurserie. Ces lieux sont bien évidemment nettoyés toutes les...

QUOTA

Le coupant net.

Dites ! Donnez-moi un plan et ça suffira !

RESPONZA

Sortant une fiche.

Un plan ? Bien sûr. Je serai en mesure de vous donner un plan dès que vous m'aurez

philippecaure@gmail.com

donné vos objectifs journaliers. Car voyez-vous les plans ne sont pas imprimés à l'avance. La société « Rouge-Bleu » se soucie de la question environnementale. Tous les plans dont ont besoin nos partenaires-clients sont imprimés en fonction des besoins réels et sur demande confirmée. Ce qui contribue à sauver beaucoup d'arbres, l'équivalent de 30 terrains de football par an.

QUOTA

Pouffant de rire.

Mais qu'est-ce c'est cette société qui compare toutes les surfaces à la taille des terrains de football ? C'est la seule référence culturelle que vous ayez ? On ne pourrait pas comparer à la taille du château de Versailles pour une fois ?

RESPONZA

Sortant une fiche.

Je prends note de votre remarque. Nous sommes soucieux de toutes les opinions afin d'améliorer la qualité de nos services. Nous ferons tout notre possible pour améliorer ce point.

QUOTA

Ah ? Bien. Ça me rassure vraiment de savoir cela... Si, c'est vrai, je me sens ... comment dites-vous ? Partenaire ! De cette merveilleuse entreprise. Alors dans cette toute nouvelle alliance aussi harmonieuse qu'inattendue, j'aurais souhaité obtenir votre collaboration pleine et entière dans ce projet ambitieux, mais réaliste que je nourris actuellement. Sans cela je pense que l'optimisation de mon état sanguin ferait qu'il pourrait passer de froid à dangereusement chaud. Ce n'est qu'une estimation à court terme, une vision théorique qui ne doit pas être interprétée comme une menace. Mais il est de notre devoir de vous prévenir de considérer l'étude de cette possibilité comme une de vos priorités prioritairement prioritaires.

RESPONZA

Le regarde un temps, incrédule. Il cherche une fiche de réponse sans la trouver alors il sort encore la fiche de l'humour.

J'aime beaucoup votre humour. C'est très agréable...

QUOTA

Explosant.

Arrête avec tes fiches, bordel ! Tu ne peux pas me donner un plan ? Juste un pauvre plan du site ?

RESPONZA

Sortant une fiche de couleur rouge, visiblement faite pour les urgences, car il la sort d'une poche à part, facile à atteindre.

Veuillez garder votre calme, je ne suis qu'un agent de service, n'ayant pas de pouvoir décisionnel. Toute violence, verbale ou physique, est inutile.

QUOTA

Je veux juste le plan de ce salon de merde ! T'as pas ça qui traîne ? Même un vieux, dans la poubelle peut-être ?

philippecaure@gmail.com

RESPONZA

Reprenant la fiche précédente en tremblant et en essayant de se protéger timidement.

Un plan ? Bien sûr. Je serai en mesure de vous donner un plan dès que vous m'aurez donné vos objectifs journaliers...

Il déglutit, car Quota devient de plus en plus menaçant.

...Car voyez-vous les plans ne sont pas imprimés à l'avance...

L'attitude de Quota le fait trembler encore plus.

...Notre... société... Rouge-Bleu... se.... soucie... de la question... environnementale.

QUOTA

Si tu me ressors l'histoire des terrains de foot, je te fais bouffer ta fiche. Je te préviens...

RESPONZA

Il se tait un instant, mais il est obligé de terminer sa fiche.

...se.... soucie... de... la... question... environne...mentale.

QUOTA

Oui ! Tu l'as déjà dit...

RESPONZA

Tous les plans dont pourraient avoir besoin nos partenaires-clients...

QUOTA

Partenaires-clients ! Pigeons tout court ça aurait suffi.

RESPONZA

...sont imprimés à l'avance en fonction des besoins réels...

QUOTA

Très menaçant.

J'ai besoin d'un plan ! C'est un besoin réel, non ?

RESPONZA

Il hoche la tête pour exprimer son accord, mais il montre la fiche en essayant de faire comprendre qu'il ne peut pas faire autrement que de terminer sa fiche.

... Ce qui contribue à sauver

Il déglutit bruyamment.

QUOTA

Vas-y, parle moi des terrains de foot. Fais-moi plaisir.. Donne-moi une excuse pour ce que j'ai envie de te faire.

Un bip se fait entendre, Responza pousse un soupir de soulagement. Il range ses fiches et pose son casque-micro sur le comptoir. Puis il installe une petite pancarte où il est écrit : « Pause syndicale. Guichet fermé pour quelques minutes... Veuillez vous adresser au guichet suivant ». Avec un grand sourire, Responza déplie une chaise, sort un journal et commence à lire. Quota est effaré.

Ah non ! C'est trop facile ! Non, non, et non je ne suis pas d'accord. Comme par hasard vous prenez votre pause maintenant ! Je veux mon plan et vous allez me le donner, pause ou pas pause

philippecaure@gmail.com
Responza sans le regarder lui fait signe de lire le panneau qu'il vient d'installer.

Non ! Je n'irais, pas voir le guichet suivant, c'est vous qui allez me le donner ce plan. Je n'ai pas envie de revivre la même chose avec votre collègue qui doit être aussi lobotomisé que vous !

RESPONZA

Oh ! Vous ne savez pas lire ?

QUOTA

Si, mais je ne vous lâcherai pas tant que je n'aurai pas mon plan. Ça devient une question de principe maintenant.

RESPONZA

Je suis en pause, alors vos principes, je m'assois dessus.

QUOTA

De mieux en mieux, et s'il me venait à l'esprit de me plaindre à vos chefs ?

RESPONZA

Je ne risque rien, je suis en pause.

QUOTA

Mais ça ne change rien. Au mieux je leur dirai que vous étiez en service. Ce sera votre parole contre la mienne.

RESPONZA

Mais regardez-moi ce petit mouchard. Putain ! Y'a vraiment des vedettes. Je vous dis que tant que je suis en pause je ne risque rien... Mais qu'est-ce que tu crois ? Je suis un pion et toi aussi et ne va pas croire que tu as le droit d'exiger quelque chose parce que tu es un client.

QUOTA

Mais qu'est-ce qui vous arrive ?

RESPONZA

Il m'arrive que je viens d'enlever mon casque. Le même casque qui m'a accordé ma pause. La même qui va me biper dans 12 minutes et 27 secondes pour m'annoncer que ma pause est finie. Pourquoi 12 minutes et 27 secondes ? Je n'en sais rien. Il paraît que c'est syndical, c'est tout ce qu'on m'a dit. Et toujours le même casque qui enregistre tout ce que je dis pour vérifier si je lis bien ces fiches de merde. À force, je les connais par cœur, mais je les lis toujours, car peur de me planter. J'ai un collègue qui s'est vu enlevé 77€ pour avoir improvisé sur le texte.

Il va derrière le comptoir et à ses gestes on devine qu'il urine dans une bouteille en plastique.

Tu commences à comprendre ? Regarde, je suis obligé de pisser dans une bouteille parce que les chiottes sont trop loin. De toute façon, je ne peux pas quitter mon poste parce que si je me fais voler ne serait-ce qu'un stylo, on va aussi me le facturer !

QUOTA

Il est surpris du changement de ton. Il reprend tout de même ses esprits.

Heu... Oui... Eh bien je suis désolé de vos conditions de travail. Mais, je n'y suis pour rien. Je participe aussi à votre salaire, ne l'oubliez pas. Alors, donnez-moi un plan correct,

et je vous laisserai à votre pause syndicale.

QUOTA

Se lève et lui donne une des fiches restées sur le comptoir.

Tiens, lis ça.

RESPONZA

Qu'est-ce que c'est ?

QUOTA

La fiche que je l'ai lue trois fois et qui dit que je ne peux pas te sortir ton plan sans que tu ne me donnes un objectif. C'est la procédure, c'est l'informatique et c'est comme ça que ça te plaise ou non. Je suis payé pour faire comme ça, et si je fais autrement je peux perdre mon travail.

Il lui arrache la fiche des mains.

Et puis rends-moi ça, je n'ai pas besoin que tu me la chiffonne. Et maintenant, j'aimerais bien profiter de ma pause.

Il se rassoit et continue son journal.

QUOTA

Silence, il semble gêné et voudrait bien partir, mais il semble perdu. Il hésite et finit par oser parler.

Heu... c'est que je veux bien vous donner un itinéraire, mais sans plan du salon je ne peux pas choisir puisque je ne sais pas ce qui existe.

Responza ne répond pas, il le laisse dans son embarras. Alors Quota fait mine de partir, mais ne sachant pas où aller, il revient.

Le prochain guichet, c'est par là ?

Aucune réponse. Agacé, il attrape le casque-micro.

Allô, allô ? Vous m'entendez ? Le prochain guichet c'est par où s'il vous plaît ?

RESPONZA

Il fait un bond de sa chaise.

Putain ! Le con ! Ne touche pas ça ! Ça va annuler ma pause.

Il lui arrache le casque-micro des mains pour écouter.

Trop tard, espèce de connard d'abruti de M...

Il change de ton et reprend sa voix de machine du début.

Bienvenue au salon de l'habitat, monsieur, je me présente, Stéphane Responza. Je me tiens à votre disposition ainsi que mes autres collègues.

Le ton de sa voix est poli et posé, mais les gestes sont menaçants et agressifs.

Nous sommes identifiables à notre tenue rouge et bleue et aux bornes identiques à celle-ci que vous trouverez dans tout ce salon de l'habitat.

Il voudrait bien frapper Quota, mais à chaque fois qu'il se rapproche le fil du casque-micro le retient comme une laisse.

Si vous avez une question ou une interrogation sur le fonctionnement général, je me

philippecaure@gmail.com

ferai un plaisir de vous répondre afin que vous puissiez passer le meilleur séjour possible parmi nous.

Quota le nargue, s'éloigne et revient plusieurs fois puis disparaît définitivement. Les gestes de Responza l'invitent à se battre pendant qu'il vocifère le texte comme si c'était des insultes.

Mais bien sûr, monsieur. Si vous voulez bien vous approchez de la borne, que je puisse personnellement pointer avec vous les objectifs de votre journée. Que je puisse personnellement

Il frappe son poing dans sa main.

...pointer avec vous les objectifs,

Même geste.

pointer avec vous,

Même geste.

pointer avec vous les objectifs de votre journée.

RIDEAU.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

Rêve septième : Rêves contrôlés

La lumière et la musique reviennent sur le dormeur qui apparaît au travers des coussins. Un petit instant, il finit de se réveiller avant de commencer à parler.

LE DORMEUR

Je passe ma vie à essayer de contrôler mes rêves. J'en fais tellement, que parfois je sais que je rêve. Alors, pour un instant, j'arrête de le subir, et je comprends que le déroulement ne me plaît pas. Je m'efforce donc de le modifier. Par exemple, dans ce rêve où je cours dans la boue sans réussir à avancer, je place une petite planche de bois sous mes pieds et je réussis à m'échapper. Souvent, la planche se casse et je me réveille sans avoir réussi à me sortir de ce pétrin. Mais quand ça marche ! Oh ! Oui ! Quand ça marche et que j'arrête de courir sur place, quel bonheur ! Contrôler un rêve, si vous ne l'avez jamais vécu, donne un tel sentiment de puissance que la vie commence à laisser entrevoir sa réelle utilité. Nous sommes nés dans le combat de la première bouffée d'air pur. Notre premier cri est né de la douleur de venir au monde. Et voilà qu'une nuit nous approchons de la vérité de la vie, de son contrôle. Je ne parle pas du contrôle de l'autre comme nous avons pu déjà le voir tout à l'heure. Je parle du contrôle de nous-mêmes. Gagner pour une fois ce combat pour lequel nous sommes nés. Maîtriser notre esprit, comprendre pourquoi nos pas, nous ont emmenés jusque-là. Faire quelque chose de juste et parfait, même si ce n'est que le quart d'une demi-fraction de seconde. Un temps insaisissable, mais que nous ressentons au plus profond de la graine d'éternité qui ne demande qu'à germer au cœur du brouillard mental humain. Être en parfaite harmonie avec ce qui l'entoure. Contrôler notre vie, suivre le cours des vagues, sauter dans les rafales du vent et se chauffer aux meilleurs rayons de l'astre du monde. Contrôler et s'accompagner soi-même, savoir qui nous sommes, vivre une vie dans cette miette de temps. Mon dernier rêve est celui où un être humain cherche à rattraper un autre être humain qui se balance au bord de la falaise. Ne laissez jamais personne s'approcher de la falaise. Même si vous deviez passer pour le dernier des cons. Je pense qu'il vaut mieux passer pour un con que de passer sans rien faire... Mon rêve est réel, mon rêve est à moi, moi je suis réel alors mon rêve est réel.

La lumière disparaît, la musique reste quelques secondes, le temps de faire la transition avec la scène suivante.

Sur un Banc

PERSONNAGES

LUI

Entre deux âges.

ELLE

Une femme triste.

DÉCOR

Un banc public.

Elle, est assise sur le banc, elle pleure doucement. Lui, arrive du côté jardin, il se promène. Il la voit, s'arrête, la regarde, hésite, continue sa route, puis il décide de revenir vers elle.

LUI

Ça va ?

ELLE

Hein ?

LUI

Ça va ?

ELLE

C'est la pleine forme ! Ça ne se voit pas ?

LUI

Pas trop, non. Vous voulez en parler à quelqu'un ?

ELLE

Non. Je n'ai pas envie de vous parler.

LUI

Vous êtes sûre ?

ELLE

Oui.

LUI

Parce que vous n'avez pas l'air bien et je me disais que...

ELLE

Et moi je vous dis que ce n'est pas le moment.

LUI

Je ne sais pas ce que vous avez comme problème, mais si vous voulez, je peux en parler avec vous.

ELLE

Mais de quoi je me mêle ?

LUI

De rien, c'est que je vous vois pleurer comme ça et moi je passe là. Je n'ai rien à faire et je me suis dit que vous aviez besoin d'aide. Je sais que ça ne me regarde pas. Mais j'ai quand même envie de vous proposer mon aide. Je me dis juste qu'il ne faudrait jamais laisser quelqu'un pleurer tout seul.

ELLE

Qu'est-ce que ça va changer si je vous parle ? Et puis qu'est-ce qui me dit que vous ne voulez que parler ?

LUI

Que parler ? Mais qu'est-ce que vous voulez que...? Ah ! non ! Je n'ai pas d'idée derrière la tête, si c'est ça que vous voulez savoir. Je vous propose de vous aider, comme ça en passant, par hasard. Je vous vois pleurer et voilà. Et puis parler à quelqu'un qu'on ne connaît pas, c'est bien aussi. On peut confier des choses qu'on ne dirait pas à son

meilleur ami. On n'a pas peur des conséquences, puisqu'on ne connaît pas la personne.

ELLE

Non merci, ça ne m'intéresse pas. Laissez-moi tranquille.

LUI

C'est con, ça vous aurait fait du bien.

ELLE

C'est peut-être con, mais c'est comme ça.

LUI

Vous êtes sûre ?

ELLE

Mais oui !

LUI

Bon, tant pis, c'est dommage... Enfin pour vous. Parce que moi, ça va.

ELLE

Tant mieux pour vous.

LUI

Enfin quand je dis ça va, c'est façon de parler. Ça va oui, j'ai un boulot qui me plaît, un appartement, et une vie sociale... Pas le grand frisson, mais quelques amis intéressants. Mais voyez-vous, j'ai comme l'impression que je m'ennuie.

Il s'assoit sur le banc.

ELLE

Vous ne pouvez pas trouver un autre banc ?

LUI

Heu, si... Mais j'avais envie de m'asseoir ici, pourquoi ? C'est interdit.

ELLE

C'est que...

LUI

Que ?

ELLE

Non rien.

Elle s'écarte un peu, et se remet à pleurer discrètement.

LUI

Je m'ennuie. En fait ce n'est pas une impression. Je m'emmerde ! Et ce qui est idiot dans cette histoire, c'est que je suis sûr qu'il y a plein de gens dans le monde qui aimeraient avoir mon petit boulot. Mais je me sens inutile, et quand je vous ai vu pleurer, je me suis dit que je pouvais aider et pimenter un peu ma vie... Vous voyez je suis honnête. Je vous propose mon aide, mais ce n'est pas de gratuit, ça me permet à moi aussi de me sentir plus... vivant.

ELLE

Si vous avez envie d'aider les gens, pourquoi n'allez-vous pas aider aux restos du cœur ou à la croix rouge ?

LUI

Oui, c'est vrai, mais ce serait trop calculé, alors que vous, vous êtes le hasard et c'est ça qui est intéressant.

ELLE

Je ne vois pas ce qu'il y a d'intéressant.

LUI

Vous êtes trop triste pour comprendre ma démarche. Pour l'instant, vous en voulez à la terre entière ; tous des cons ; laissez-moi pleurer tranquille. Alors que moi, je vous propose une chance qui n'arrivera pas deux fois dans votre vie. Vous pouvez vous dessécher en pleurant une semaine entière, il n'y aura personne d'autre pour s'intéresser à vous.

ELLE

Faux ! il n'y a pas dix minutes, une petite vieille s'est arrêtée aussi. Vous êtes le deuxième, vous voyez.

LUI

Et elle est où cette petite vieille ?

ELLE

Partie.

LUI

Ça prouve bien ce que je dis. Elle s'est arrêtée, mais elle n'est pas restée. Ça a servi à quoi ?

ELLE

Elle est repartie parce que je le lui ai demandé.

LUI

Ça, je n'en doute pas, vous avez dû lui répondre aussi sèchement qu'à moi, elle n'a pas cherché à aller plus loin. Elle vous a demandé si vous alliez bien, pour soulager sa conscience, mais elle n'a pas cherché un instant à vous aider vraiment. Vous lui avez dit de repartir et elle n'attendait que ça. Parce que si vous aviez commencé à lui raconter votre vie, ça l'aurait plutôt barbé.

ELLE

C'est ce que je pense. Je ne vois pas en quoi ma vie vous intéresse.

LUI

Mais votre vie ne m'intéresse pas. Les raisons pour lesquelles vous vous ridiculisez en public ne doivent pas être exceptionnelles. Les vraies douleurs sont muettes et discrètes. On pleure chez soi, en cachette, anéanti dans le canapé ou dans son lit. On ne vient pas se donner en spectacle dans un parc. Un parc ! Il y a des mères de famille avec des enfants, tout ce que vous allez réussir c'est à faire peur aux enfants. Ce n'est pas très joli, joli, tout ça !

ELLE

Oh ! je pleure où je veux, j'étais là et j'avais envie de pleurer là. Mais vous commencez à m'agacer sérieusement.

LUI

Pourquoi ? Parce que j'ai raison ?

ELLE

Raison sur quoi ? Tout ce que vous avez fait c'est me dire que vous aviez une vie de merde. Ensuite vous me jugez sans me connaître.

LUI

Je vous ai dit que je m'ennuyais pas que j'avais une vie de merde, et je ne vous juge pas, je vous ai dit que...

ELLE

Ça va, ça va ! Écoutez, soyez gentil et laissez-moi tranquille, je n'ai franchement pas envie de continuer cette conversation avec vous.

LUI

Non. Ce n'est pas le moment de vous laisser toute seule.

ELLE

Et si j'ai envie d'être seule ?

LUI

Vous n'avez pas envie d'être seule, vous pensez que c'est mieux pour vous d'être seul, mais vous pensez mal !

ELLE

J'ai envie d'être avec moi-même, c'est si difficile à comprendre ?

LUI

À comprendre, non. Mais je ne peux pas laisser faire. La solitude est la plus mauvaise compagnie. Tout ce qui va arriver c'est le doute, l'angoisse et la dépression. Il faut rencontrer des gens, parler, vider son sac, c'est quand même mieux non ?

ELLE

Si je suis dans cet état-là, c'est parce que je n'étais pas seule, c'est pourquoi je voudrais être seule, pour éviter qu'un autre être humain me fasse du mal.

LUI

Stop ! je ne veux rien savoir. Laissez-moi croire que vous pleurez pour quelque chose d'important.

ELLE

Mais pour moi, c'est important !

LUI

Pour vous c'est important, oui, j'en conviens. Mais le sujet n'est pas important c'est certain.

ELLE

Qu'est-ce que vous en savez ?

LUI

Mais ça se voit, c'est sûr et sans surprise. Il n'y a qu'à vous regarder et vous écouter pleurer. Vous vous jouez la comédie à vous-même. Ne croyez pas que je vais tomber dans le panneau.

ELLE

Je ne cherche pas à vous convaincre. Je ne vous ai rien demandé, et mes raisons sont mes raisons. Je pleure pour ce que je veux.

LUI

Non, vous n'avez pas le droit.

ELLE

Elle est bien bonne celle-là. Comment ça, je n'ai pas le droit ?

LUI

Mais parce que la vie est trop belle et trop forte pour qu'on se donne le droit de pleurer sur des choses qui n'en valent pas la peine. Vous savez où vous allez dormir ce soir ?

ELLE

Oui, pourquoi ?

LUI

Êtes-vous sûre que vous allez manger ce soir ?

ELLE

Oui, mais...

LUI

Et les jours suivants, c'est pareil, bien sûr ?

ELLE

Oui.

LUI

Vous n'avez ni le cancer ni le sida ou un truc du genre ?

ELLE

Dédaigneuse.

Ben non.

LUI

Même ton.

Ben non ! C'est tout ce que vous trouvez à dire ?

ELLE

Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

LUI

Je ne sais pas, c'est à vous d'ouvrir les yeux ! Vous n'avez pas de problème. Pas de vrai problème, rien qui vous donne le droit de pleurer. Comme une godiche sur un banc public.

Godiche vous-même !

ELLE

LUI

S'énerve.

Oui ! Godiche ! Égoïste ! Ratée ! Et voilà que ça pleurniche sur un banc pour pas grand-chose. Au lieu de respirer un bon coup, se lever et aller au-devant du monde ! Mais vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez d'être dans ce pays et à cette époque. Il y a des milliers de choses à découvrir, des gens à rencontrer, des musées à visiter, des films à voir, des livres à lire, des éclats de rire à envoyer jusqu'aux confins du cosmos ! Des trucs si humains et si beaux que c'est en faire pâlir le soleil le plus chaud. Du bonheur à donner et à prendre sans en rougir, mais vous ! qu'est-ce que vous faites ? Vous couinez sur un pauvre banc public qui ne vous a rien demandé. Ah ! si les bancs pouvaient comprendre ce qui se passe, il y a longtemps qu'ils auraient fait grève pour harcèlement psychologique.

ELLE

Vous délirez complètement !

LUI

Je délire parce que votre situation est délirante.

ELLE

Vous êtes complètement cinglé. Je n'aurais pas dû venir sur ce banc, là vous avez raison. Chez moi, je n'aurais pas été importunée par le premier débile qui passe. Je ne suis déjà pas bien, et vous vous amusez avec moi, vous profitez de ma faiblesse du moment. C'est facile de comprendre que je suis fragile puisque vous m'avez vu pleurer. Alors vous vous jouez de la situation. Mais même si je suis triste, ce n'est pas pour autant que je vais me laisser faire. Je devrais partir et trouver un autre banc, mais voyez-vous, je n'ai pas envie de céder, c'est fini la petite naïve qui se laisse embobiner par les autres. Alors, vous allez dégager d'ici. Je n'ai pas envie de vous écouter, je n'ai pas envie de parler avec vous ni avec personne d'autre. Je n'ai pas envie non plus de me laisser insulter par un type que je n'ai jamais vu, qui ne sait rien de moi, qui me juge, et me critique sans rien savoir du pourquoi je suis là, ou même comment j'en suis arrivée là !

LUI

Mais la raison importe peu, le résultat est le même, et si j'ai envie de rester là, je reste là.

ELLE

Moi aussi, je reste là, il n'est pas question que je cède.

LUI

Ah ! mais je ne vous demande pas de partir.

ELLE

Moi si, je vous demande de partir. Je vous l'ordonne même.

LUI

Vous m'ordonnez ?

ELLE

Oui, je vous l'ordonne !

LUI

De quel droit ?

ELLE

Du droit de ma vie privée et du fait que j'ai décidé que ce banc m'appartenait, tant que je suis dessus. Ce banc devient privé tant que je suis là. Vous êtes donc sur ma propriété privée. Si vous ne comprenez pas ce que je dis, je vais vous le faire comprendre autrement.

Elle se lève et se prépare à combattre.

LUI

Vous allez me frapper ?

ELLE

S'il le faut, oui ! Et je vous préviens de faire attention et de ne pas prendre ça à la légère ! J'ai bien l'intention de ne pas me laisser faire ! J'irai jusqu'au bout, même si je dois prendre des coups et finir à l'hôpital ; je m'en fous. Mais avant ça je me serai tellement défendue que vous finirez aux urgences avec moi. Ah ! Ça va me faire du bien de me défouler sur quelqu'un ! Tu vas prendre pour tous les autres mon p'tit gars ! Allez amène ta gueule, je vais te la faire fermer une bonne fois pour toutes !

Elle lui donne une petite gifle pour le provoquer.

LUI

Il rit.

Oh ! Attention.

ELLE

Ça te fait rire ?

LUI

Il se recule un peu.

Bon, je vais vous laisser, vous n'avez plus besoin de moi, maintenant.

ELLE

Allez ! Viens ! Viens ! Tu vas voir ce que la couineuse va te mettre !

LUI

Il se recule en riant.

C'est très bien, très bien. Bon allez je vais vous laissez.

ELLE

Quoi ! Tu t'en vas ? Tu abandonnes aussi vite ? Espèce de lâche !

LUI

Non, ça va, je ne vais pas me battre avec vous, ça ne servira plus à rien.

ELLE

Si ça va me faire du bien !

Elle s'approche et essaye de le frapper.

LUI

Il évite le coup en riant.

Allez, je vous laisse, je vois que vous allez mieux. C'est tout ce que je voulais.

ELLE

Hein ?

Calmée par la surprise.

LUI

Vous voyez plus de larmes, plus rien, c'est bien. Allez, bonne journée et tachez d'être heureuse.

Il commence à partir doucement vers la droite.

ELLE

Mais !

Elle le regarde partir, elle réfléchit un peu, et juste avant qu'il ne sorte de scène.

Heu ! attendez !

LUI

Quoi ?

ELLE

Merci !

LUI

De rien. Adieu !

Il sort.

ELLE

Adieu.

RIDEAU.

La lumière et la musique reviennent sur le dormeur qui apparaît au travers des coussins. Un petit instant, il finit de se réveiller avant de commencer à parler.

LE DORMEUR

Mes rêves sont terminés pour cette nuit. Je vais enfin m'endormir sans rêver. Je ne suis qu'un rêveur, mais c'est la seule vraie façon de vivre. Je m'égare, diriez-vous ? Je suis un grand naïf, pensez-vous ? Un rêveur ? Mais oui, je suis un rêveur. C'est étonnant comme ce mot est devenu parfois négatif dans notre monde, dans votre société qui se laisse contrôler économiquement par des algorithmes d'ordinateurs faits de sable et de plastique. Et encore, je vous parle à vous, les privilégiés du monde et du temps. Car oui, si vous entendez ces mots, c'est qu'il y a de fortes chances que vous apparteniez à cette toute petite partie de la population mondiale qui a accès à toutes les connaissances de tous les temps. Vous avez à votre disposition une science médicale qui vous évite le maximum de souffrance. Vous vivez dans un pays que la guerre ne menace pas réellement. Du moins pour l'instant, mais vous êtes assez aveugle pour ne pas vous en apercevoir. Votre monde n'est pas parfait et cela vous empêche de rêver correctement. Mais vous vivez dans un monde qui est un rêve pour beaucoup de ces êtres humains que vous ignorez par confort, luxe et richesses. Vous avez accès à la possibilité du rêve le plus pur. Alors, demandez-vous pourquoi vous ne rêvez plus et réveillez-vous avant qu'une catastrophe ne se charge de vous... Pardon ? Je suis dur ? Mais oui, c'est la dureté du réveil. Moi, c'est le moment où je commence à me reposer. Parce que quand je me réveille, c'est que vous êtes à quelques moments d'aller vous coucher. Et tant que vous êtes dans un lit, si vous en avez la possibilité, profitez-en pour faire l'amour avec quelqu'un d'autre, c'est comme ça que les rêves sont les plus beaux. Parce que le reste est d'une telle inutilité que j'en ris déjà à me faire péter les côtes. Réveillez-vous.

Il hurle.

Réveillez-vous, bande d'esclaves !

Il tombe de fatigue et s'endort.

Le rideau se ferme et le maximum de lumière est fait dans la salle en un instant accompagné d'une musique rythmée et dansante.

NOIR.